

FRANÇAIS!...

**IL FAUT
REDEVENIR**

LISEZ LE TERRIBLE DIAGNOSTIC
DE NOTRE MAL

LE VIRUS C'EST LE

Juif

VITE !

Car il y a des maux qu'on connaît
trop tard tel le cancer.

INSTITUT D'ETUDE DES QUESTIONS JUIVES/
21 RUE DE LA BOETIE PARIS 8^e

5 frs

FOR

A

TR

AV

ES

TH

AT

RE

CO

ST

IV

FRANÇAIS !...
IL FAUT
REDEVENIR

André Schœffer
Louis Battef
Baldernsky
Jeanne Aguilon

Paris

COLLECTION de l'INSTITUT D'ETUDE des QUESTIONS JUIVES

LE COMMUNISME EST JUIF	3. »
L'EMANCIPATION DES JUIFS EN FRANCE	10. »
ENQUÊTE SUR LE JUDAISME	10. »
LE JUDAISME CONTRE L'HUMANITÉ ARYENNE	6. »
FRANÇAIS !... IL FAUT REDEVENIR	5. »
LE JUIF ET LE PARASITISME DANS LA NATURE	10. »
LA MENTALITÉ JUIVE :	
- L'INDIVIDU	5. »
- LA NATION	3. »
LA MORPHOLOGIE DU JUIF	6. »
LEURS NOMS	5. »
NON LES JUIFS NE SONT PAS DES GENS COMME NOUS.	10. »
LE PARLEMENT, AGENT D'EXÉCUTION DE LA JUDÉO- MAÇONNERIE	12. »
LA TACTIQUE JUIVE	3. »
LA VRAIE PUISSANCE JUIVE	3. »

En vente chez HACHETTE et à la Librairie du GROUPEMENT
DES ANTI-JUIFS, 21, rue La Boétie, PARIS (8°).

Pour toute commande, ajouter 10 % pour le port.

Institut d'Etude des Questions Juives

FRANÇAIS !...

IL FAUT

REDEVENIR



ÉDITIONS NOUVELLES — PARIS

NATIONAL !

Vous l'êtes certainement
Vous aimez votre Pays.
Avec l'idée de famille
C'est votre premier sentiment

COLLECTIF !

Vous devez appartenir à l'Elite
Vous n'avez donc pas le droit
D'éluder les graves questions.
Trêve d'égoïsme et surtout
Trêve d'indifférence

Vous sentez que le Juif
Est un Etranger, et pire
Un Etranger néfaste
Alors pourquoi éluder
Plus longtemps la
QUESTION JUIVE

Vous devez prendre des responsabilités qui incombent
en premier lieu à l'élite qui se doit de guider
fraternellement la Nation

INTRODUCTION

Il n'a pu vous échapper que des maux effroyables nous accablent depuis longtemps et tout particulièrement depuis quelques années. La plupart des Français ignoraient quelle était et quelle est encore la cause de leurs maux.

Cependant, ces malheurs ont bien une cause vivante, intelligente, organisée, qui les a conçus, les a voulus, les a réalisés. Mais cette puissance est occulte. Elle s'est enveloppée de tous les camouflages nécessaires, et voilà pourquoi l'œuvre de ruine s'est accomplie devant nous, en nous, sans que nous ayons pu soupçonner le ténébreux ouvrier de cette œuvre horriblement malfaisante.

Cette puissance occulte, c'est la JUIVERIE, habilement dissimulée derrière les compartiments interposés de la FRANC-MACONNERIE.

Les révélations qui vont suivre doivent inciter les Elites à s'instruire en toute hâte pour apporter ensuite leur tribut à l'élimination du mal.

Nous aurions désiré laisser de côté la question de religion car les JUIFS, dès que l'on commence à parler d'eux, aiment à se retrancher derrière l'argument de la liberté de conscience. Disons-leur immédiatement qu'il nous est parfaitement indifférent qu'ils croient au Diable ou même à rien et que nous n'appartenons pas à ces naïves phalanges qui ne désespèrent pas de les convertir vers la fin des temps.

Nous vivons dans les réalités et nous souffrons de l'odieux parasitisme des JUIFS. Cette tyrannie effroyable doit disparaître ; nous avons la prétention d'en guérir le plus rapidement possible.

La religion des JUIFS a un sens profondément politique. Elle a fait des JUIFS un peuple qui s'est voué à l'adoration de soi-même et de sa race qui s'est crue supérieure et prédestinée à la domination du monde. Leur Talmud, livre sacré, les a enfermés dans cette formule orgueilleuse et les a irrévocablement isolés de l'humanité pour en faire une Nation anti-sociale de révoltés qui a voué une haine implacable aux autres Nations et qui avait entrepris d'asservir celles-ci.

La JUIVERIE est une Nation sans territoire ; fait unique. Elle vit dispersée en agglomérations plus ou moins compactes, localisées surtout dans les villes, partout parasites ou tendant immédiatement à le devenir. Cette Nation nomade n'a jamais réussi à vaincre son nomadisme. Il en résulte une vie très particulière et une conception spéciale et unique du patriotisme.

Là où l'on croit les Juifs assimilés c'est faux. Ils sont simplement confortablement campés, voire même installés, peu enclins à se prêter à l'envahissement de ce qu'ils appellent eux-mêmes les Youtres, les Youdis misérables venus de l'inépuisable réservoir juif de l'Europe Centrale ou Orientale. Ces JUIFS installés seraient volontiers antisémites afin qu'on ne vienne pas les déranger. En cas de migration de leurs tribus ils se cramponnent car ils se trouvent bien à leurs places de choix. Mais ils seront fatalement les fourriers d'un prochain arrivage de nouveaux parasites.

Pour étudier le JUIF, religion, race, nation, forment un tout indivisible. Vous en jugerez facilement.

L'éparpillement de cette Nation a obligé ses membres à une solidarité très affirmée parce que partout au sein des autres Nations elle devait assurer la vie de minorités qui, sans cela, se seraient peut-être plus ou moins rapidement fondues dans les masses ethniques environnantes, malgré leur état d'abâtardissement déjà très avancé antérieurement à l'Empire Romain (Eléments noirs et jaunes).

Par le pouvoir de la loi talmudique les rabbins ont fait des efforts persévérants pour maintenir artificiellement l'unité de ce qu'ils auraient voulu qui fût considéré comme une race pure. Dans la dispersion, ce racisme était le seul support possible à la Nation Juive. Race supérieure, race élue, à laquelle YAVEH avait promis l'empire du monde... Et les rabbins ont réussi à faire des Juifs des racistes orgueilleux, tyranniques, intolérants, accapareurs, parasites, finalement intolérables aux Nations qui les avaient généreusement accueillis.

Si l'on nous avait enseigné que nous Goyim, nous Chrétiens, nous Aryens, étions une race supérieure, nous eussions compris que noblesse oblige et que ce rôle d'élite constituait une lourde charge, un honneur, une obligation de perfectionner nos frères de races inférieures, moins bien partagés et de les guider vers la vérité.

Et c'est précisément le rôle qu'a longtemps joué, ins-

tinctivement, la France dans le monde et encore tout dernièrement dans ses Colonies, pays de protectorat et territoires sous mandat. Et elle peut être fière des manifestations de loyalisme qui en sont la récompense.

Pour les JUIFS, fi de tout cela. Pour amener leur « race élue » à la domination mondiale qu'ils comprenaient par la spoliation générale de l'or et des richesses et l'asservissement de tous les peuples, les Princes d'Israël, les Sages de Sion avaient établi un plan machiavélique qui prévoyait tous les moyens propres à désarticuler les Nations et à les amener à l'état amorphe, ainsi qu'une succession de révolutions et de guerres en vue de l'extermination des non Juifs entre eux.

Tout cela devait se réaliser par la toute puissance de l'or savamment engrangé dans les silos Juifs, pour la corruption des consciences, pour la dissociation des valeurs spirituelles et morales, pour la pulvérisation des valeurs économiques, par d'épuisantes dévaluations systématiques des papiers monnaie.

Il n'y a donc rien de commun entre la culture chrétienne et la barbarie judaïque. Vouloir associer les deux mots pour forger le mot Judéochristianisme, la soudure ne tient pas, c'est faire le plus affreux des métissages d'idées. Les deux civilisations sont inverses. Faut-il avoir vécu la période bolchevique pour ne pas arriver encore à le comprendre ?

C'est une erreur de dire que les JUIFS sont des apatrides. La Patrie pour eux est tout autre chose que ce que sont nos Patries à nous Aryens. Pour les JUIFS, la Patrie est là où se trouvent les plus beaux profits à réaliser, là où l'on peut faire suer le burnous au maximum. Et s'ils ont élu domicile de préférence sur le dos de l'Aryen, c'est que les Aryens sont les plus courageux, les plus travailleurs, les plus créateurs, les plus producteurs de tous les Peuples, par conséquent les plus parasitables pour les accapareurs parasites que sont les Juifs.

Pour accomplir leur œuvre de domination, ils étaient parvenus en s'aidant mutuellement sans trêve, à tous les postes de commande, à toutes les situations qui comportent le maximum de profits et d'influence sur les masses : bourses, banques, maisons de commission, médecins, avocats, cinéma, théâtre, universités, presse, partis politiques, syndicats ouvriers ou patronaux, assurances, intermédiaires dans l'alimentation, publicité, enseignement, Agence Havas, radio, secrétariats d'hommes poli-

tiques, haut commerce et administration des grandes Industries, administrations publiques, intendances militaires et enfin, et en attendant mieux, pour les grouillants arrivages de nouveaux « Youtres », les commerces de détail commandités par la caisse de secours aux étrangers réfugiés, caisse alimentée par les braves et excellents contribuables Français.

Certaines professions, avocats et médecins, étaient envahies à raison de 30 et 35 %. Cette noble profession de médecin qui comporte à nos yeux d'Aryens un véritable sacerdoce avait été polluée à tel point que, parmi les médecins marrons, 91 % étaient JUIFS. On est effrayé de penser au nombre de femmes aryennes passées dans leurs mains criminelles et devenues stériles.

Ces parasites ont occupé ainsi tous les nœuds importants du système nerveux des Nations à dominer et finalement leur Gouvernement, c'est-à-dire leur cerveau. Nous avons pu voir ce qu'était devenue notre matière grise lorsque l'affreux virus filtrant s'y fut introduit et les ravages terribles causés dans notre corps National et Social par le ténébreux travail d'un Léon BLUM. Ce Karfunkelstein, qu'un anti-Juif avait surnommé Léon de JUDEE, était devenu Président du Conseil, « Premier de France » — on croit rêver — et avait appelé à lui dans son Ministère BLUM-CHAUTEMPS tout une clique de 40 Juifs et de 51 Francs-Maçons pour un total de 91 membres. Léon de Judée, devenu trop compromettant, se retrancha derrière l'écran maçonnique et l'on vit arriver un nouveau monstre, l'équipe CHAUTEMPS-BLUM. La queue ne valait pas mieux que la tête, l'une et l'autre étaient aussi venimeuses.

Tout s'exécutait déjà suivant le plan exposé avec précision dans les Protocols des Sages de Sion et esquissé d'ailleurs largement dans des documents antérieurs : luttes de classes, hausse des salaires, renchérissement du prix de la vie, endettement des Etats, dévaluations ruineuses, révolutions sanglantes, guerres généralisées. Mais alors, tous les postes de commande étant occupés par les Juifs et leurs séides Francs-Maçons, ce fut le grand branle-bas général, le grand jeu, gigantesque passage à tabac qui devait nous plonger dans l'ahurissement total, préludant et accompagnant le pillage complet de nos richesses ; et la guerre mondiale qui devait être la grande saignée générale et définitive des non-Juifs.

Quant aux quelques JUIFS qui se sont « brillamment comportés » dans nos rangs au cours de ces guerres que leurs Chefs les Grands Juifs ont dûment et sournoisement fomentées pour la grandeur de la Juiverie, reconnaissons qu'ils ont brillamment défendu les intérêts de leur Patrie telle que nous l'avons définie, et telle que les Juifs la conçoivent, et qu'ils ont droit à la haute reconnaissance des Princes d'Israël.

Ils ont peut-être par surcroît et en apparence servi la France, mais il leur était pratiquement impossible d'agir autrement et de dissocier les intérêts apparents des deux Nations, en somme à la manière des Anglais qui combattaient en 1914 à nos côtés. Et ceci est vrai respectivement pour tous les Juifs qui ont pu se distinguer dans les diverses armées dans lesquelles ils ont servi.

Eussent-ils même, par suprême exception, servi la France pour servir une Nation pour laquelle ils éprouvaient une sincère admiration, qu'ils se seraient trouvés dans la situation d'autres Etrangers de diverses Nations qui se sont eux aussi « très brillamment comportés » dans les rangs français de la Légion Etrangère et qui ont mérité de hautes distinctions militaires qui ne comportent pas l'attribution de la Nationalité Française.

Les Juifs n'ont donc acquis aucun droit sur la FRANCE et le fait d'appartenir à la Nation Juive doit leur suffire. De sorte que, de même que tous les Français suivent le sort de leur Nation la FRANCE, tous les Juifs devront subir avec héroïsme le sort de leur Nation, LA JUIVERIE.

Les bons Juifs ! oui, certes, les maniaques de l'exception ne manqueront pas de vous faire cette objection. Nous ne nous arrêterons pas à ces bons Juifs toujours prêts à vous rendre service avec l'arrière pensée, que votre bonhomie de Goy n'a pas saisie, d'avoir ensuite barre sur vous en toute éventualité, espérant retrouver quelque jour le centuple de ce qu'ils avaient donné.

Mais nous en connaissons cependant de bons Juifs et vous aussi d'ailleurs vous en connaîtrez dès que vous aurez lu et médité sur les présentes citations juives, car il faut avouer que nous devons quelque reconnaissance aux auteurs Juifs auxquels nous avons puisé pour notre édification définitive. Mais il est vrai que la plupart de leurs ouvrages ne nous étaient pas destinés, mais concernaient bien plutôt les Juifs, pour leur éviter les mortelles

erreurs où les conduisait fatalement leur orgueil insatiable.

Suivent quelques citations Juives, hélas trop édifiantes et quelques citations non juives qui ne le sont pas moins. Vous pourrez entrevoir l'enchaînement des grands événements modernes : guerre mondiale 1914-1918, traité de paix, Société des Nations, révolutions bolcheviques en RUSSIE, HONGRIE, ALLEMAGNE, ESPAGNE, etc... Front Populaire 1936 en FRANCE, et enfin guerre 1939. Vous pourrez comprendre les directions intimement liées et conjuguées des deux pôles de l'axe Juif : l'Internationale de l'Or et l'Internationale Communiste, pour la rupture totale de notre civilisation occidentale.

D'autres ont compris avant nous sans doute parce qu'ils avaient souffert avant nous et beaucoup plus que nous des atteintes effroyables de l'hydre juive et ils ont déjà fait de rude et excellente besogne. Dans ce sens, au milieu de nos égarements, les terribles événements actuels nous ont en quelque sorte procuré un précieux répit.

La conclusion s'impose : la Nation Juive est depuis longtemps en guerre avec la France. Elle mine le monde Aryen comme elle mina sourdement l'Empire ROMAIN, cette grande merveille politique qui devait s'écrouler sous les coups répétés des servants du culte Juif de l'Or. Il ne resta que des ruines éparses et une anarchie qui dura plus de 400 ans.

Quand vous serez instruit de toutes ces choses, vous ne pourrez plus dire qu'un Juif est un homme comme un autre. Pareille sottise dite devant un Juif le ferait s'écrouler dans son for intérieur de la naïveté du Goy qui l'aurait prononcée. Le Juif est un homme si peu comme un autre et la Juiverie une Nation si étrangère à toutes les autres, que la question Juive pose un redoutable problème Français, Européen, Mondial, qui contient l'inconnue de l'avenir de toute la race blanche.

Hâtez-vous de vous convaincre, car l'heure presse. Notre FRANCE se meurt. Il faut que vos énergies lui transfusent un sang nouveau et généreux. Que ceux qui n'auront pas compris l'urgence de leur devoir craignent que les éléments du peuple, infiniment moins instruits qu'eux, ne sentent leur simple bon sens les guider instinctivement vers la lumière.

Les Elites qui auront été alors absentes de leur devoir élémentaire qui consiste à guider fraternellement la Na-

tion, seront bafouées, reniées, sinon même taxées de lâcheté devant l'ennemi.

Si, retrouvant les traces laissées dans le désert de nos stupides indifférences par DRUMONT et ses Amis, quelques braves citoyens n'avaient embouché le cor pour sonner éperdûment l'alarme, les peuples assistaient béats et presque émerveillés, sous l'effet des stupéfiants juifs, au couronnement de l'œuvre satanique.

**

Etudiez attentivement les documents cités ci-après, ils renferment l'énigme de notre temps. C'est l'heure de voir clair, de vouloir résolument, d'agir énergiquement. Il y va de notre salut à tous et de l'existence de nos Enfants et de notre Race. C'est toute notre civilisation qui est en jeu.

Venez grossir les rangs du

GROUPEMENT DES ANTI-JUIFS

21, rue La Boétie, Paris 8^e.

afin de vous instruire rapidement de tout ce qui concerne l'ennemi, le Juif, et afin d'apporter votre concours à l'œuvre de régénérescence, pour redonner à la FRANCE son vrai visage, un visage de chez nous.

DISPOSITIF DES CITATIONS

- L'ANTISEMITISME VU PAR LES JUIFS.
 - LE TALMUD.
 - RELIGION, RACE, NATION JUIVE.
 - ECHECS DES TENTATIVES D'ASSIMILATION.
 - LA CONSPIRATION JUIVE.
 - PLAN DE DOMINATION UNIVERSELLE.
 - L'INTERNATIONALE DE L'OR.
 - L'INTERNATIONALE COMMUNISTE.
 - LES GRANDS MASSACRES : RÉVOLUTIONS ET GUERRES GÉNÉRALISÉES.
 - L'ANTISEMITISME, DE NOUVEAU.
-

THEODORE HERZL (Juif). — « *L'Etat Juif* », 1926, p. 48-49.

La question juive existe partout où les Juifs vivent en nombre tant soit peu considérable. Là où elle n'existait pas, elle est importée par les émigrants Juifs. Nous allons naturellement là où on ne nous persécute pas et là encore la persécution est la conséquence de notre apparition. Cela est vrai et demeurera vrai partout, même dans les pays de civilisation avancée, la FRANCE en est la preuve...

Je ne considère la question Juive ni comme une question sociale, ni comme une question religieuse, quel que soit d'ailleurs l'aspect particulier sous lequel elle se présente suivant les temps et les lieux. C'est une question nationale, et pour la résoudre il nous faut avant tout en faire une question politique universelle qui devra être réglée dans les conseils des peuples civilisés.

Nous sommes un peuple UN.

THEODORE HERZL (Juif). — « *L'Etat Juif* ».

Plus l'antisémitisme se fait attendre, plus il éclatera avec véhémence. L'infiltration d'immigrants juifs, attirés par la sécurité apparente d'une part, et le mouvement ascendant des Juifs indigènes de l'autre, agissent alors de concert avec violence et poussent à un écroulement.

BERNARD LAZARE (Juif). — « *L'Antisémitisme* » 1934. I, p. 42.

Si cette hostilité, cette répugnance même, ne s'étaient exercées vis-à-vis des Juifs qu'en un temps et en un Pays il serait facile de développer les causes restreintes de ces colères, mais cette race a été au contraire en butte à la haine de tous les peuples au milieu desquels elle s'est établie. Il faut donc, puisque les ennemis des Juifs appartenaient aux races les plus diverses, qu'ils vivaient dans des contrées fort éloignées les unes des autres, qu'ils étaient régis par des lois différentes, gouvernés par des principes opposés, qu'ils n'avaient ni les mêmes mœurs, ni les mêmes coutumes, qu'ils étaient animés d'esprits dissemblables ne leur permettant pas de juger également de toutes choses, il faut donc que les

causes générales de l'antisémitisme aient toujours résidé en ISRAEL même et non chez ceux qui le combattirent.

*
**

BERNARD LAZARE (Juif). — « *L'Antisémitisme* », 1934. I, p. 43.

Devant l'unanimité des manifestations antisémitiques il est difficile d'admettre, comme on a été trop porté à le faire, qu'elles furent simplement dues à une guerre de religion ; et il ne faudrait pas voir dans les luttes contre les Juifs la lutte du polythéisme contre le monothéisme et la lutte de la Trinité contre JÉHOVAH. Les peuples polythéistes comme les peuples chrétiens ont combattu, non pas la doctrine du Dieu Un, mais le Juif.

Quelles vertus ou quels vices valurent au Juif cette universelle inimitié ? Pourquoi fut-il tour à tour et également maltraité et haï par les Alexandrins et par les Romains, par les Persans et par les Arabes, par les Turcs et par les nations Chrétiennes ? Parce que partout et jusqu'à nos jours le Juif fut un être insociable.

*
**

« LE TALMUD » (Livre sacré Juif - Divers passages).

De même que les hommes sont supérieurs aux animaux, ainsi les Juifs sont supérieurs à tous les peuples de la Terre... Les Juifs seuls sont des hommes, les autres Nations n'ayant que la nature de l'animal... La semence d'un Etranger qui n'est pas Juif n'est que la semence d'un animal... Les non-Juifs sont non seulement des chiens, mais aussi des ânes... Ils viennent de l'esprit impur et sont appelés cochons...

Les Israélites sont plus agréables à Dieu que des anges... Quiconque donne un soufflet à un Juif se rend aussi coupable que s'il donnait un soufflet à la majesté divine.

Puisqu'ISRAEL et la majesté divine signifient la même chose il est clair que le monde entier appartient aux Juifs... Il est permis à un Israélite de faire du tort à un Goy (Non-Juif) car là où il est écrit « Vous ne ferez pas de tort à votre prochain » nous ne lisons pas : « Vous ne ferez pas de tort à un Goy ». Voler un Goy est donc permis... La jouissance d'une chose volée à un Goy est permise... La propriété d'un non-Juif équivaut à une chose abandonnée ; le vrai possesseur est celui qui la prend le premier.

Il est permis de tromper un Goy et de pratiquer l'usure à son égard ; mais si vous vendez quelque chose à votre prochain, (c'est-à-dire à un Juif, l'idée du prochain s'entendant du Juif seul) ou si vous achetez quelque chose de lui, il ne vous est pas permis de le tromper...

Si l'on oblige un Juif à prêter serment pour ou contre un Chrétien, on le force à un acte insensé que de lui-même il ne ferait pas ; on l'oblige à prononcer une parole qu'il peut regarder comme une pure formalité et qui n'engage nullement sa conscience...

Si un Juif a un procès contre un non-Juif, vous donnerez gain de cause à votre Frère et vous direz à l'étranger : « C'est ainsi que le veut notre loi » (s'il s'agit d'un pays où règnent les Juifs). Si les lois des peuples sont favorables aux Juifs vous donnerez encore gain de cause à votre frère et vous direz à l'étranger : « C'est ainsi que le veut notre loi ». Lorsque ni l'un ni l'autre n'a lieu (c'est-à-dire que les Juifs ne sont pas maîtres du pays ou que les lois ne leur sont pas favorables) il faut tourmenter l'étranger par des intrigues jusqu'à ce que le Juif ait gagné sa cause.

*
**

ACHAD HAAM (Juif). — « *Am Scheidewege* » 1923. II, p. 103-104).

Pendant toute la durée de la diaspora (dispersion) nos Pères avaient la coutume de remercier Dieu de les avoir fait naître Juifs... Tous admettaient comme un axiome qui ne se discutait pas, que l'échelle de la création avait des degrés : les minéraux, les plantes, les animaux, les hommes et enfin, tout en haut, les Juifs.

*
**

« ARCHIVES ISRAELITES » (1864).

Nous sommes Juifs natu parce que nous sommes nés Juifs. L'enfant issu de parents israélites est Israëlite. La naissance lui fait incomber tous les devoirs d'un Israëlite. Ce n'est pas par la circoncision que nous recevons la qualité d'Israélite.

Non, la circoncision n'a aucune analogie avec le baptême chrétien. Nous ne sommes pas Israëlites parce que nous sommes circoncis, mais nous faisons circoncir nos enfants parce que nous sommes Israëlites. Nous acquérons le caractère d'Israélite par notre naissance et nous

ne pouvons jamais perdre ce caractère, ni nous en démettre ; même l'Israélite qui renie sa religion, même celui qui se fait baptiser ne cesse pas d'être Israélite. Tous les devoirs d'un Israélite continuent à lui incomber.

*
**

MARCEL BERNFELD (Juif). — « *Le Sionisme* », 1920, p. 40.

Il importe peu de savoir si les Juifs sont une race pure ou non, ou si les croisements se sont faits avec des races apparentées ou non ; l'essentiel est la constatation chez tous les Juifs d'une intime et profonde conviction d'être de souche très ancienne et de pouvoir faire remonter leur généalogie aux antiques Hébreux. Ils ont peut-être plus que tout autre peuple l'idée d'être de race pure. De là un sentiment de supériorité.

*
**

BERNARD LAZARE (Juif). — « *L'antisémitisme* » 1934, p. 271.

Il n'y a pas de races (pures) mais il existe des peuples et des Nations ; ce qu'on appelle improprement une race n'est pas une unité ethnologique, mais c'est une unité historique, intellectuelle et morale. Les Juifs ne sont pas un ethnos, mais ils sont une nationalité, ils sont de types variés, cela est vrai, mais quelle est la Nation qui n'est pas diverse ? Ce qui fait un peuple ce n'est pas l'unité d'origine, c'est l'unité de sentiment, de pensée, d'éthique.

*
**

BERNARD LAZARE (Juif). — « *L'Antisémitisme* » 1934, p. 283.

Les Juifs, bien que dispersés, pensaient de la même façon à SÉVILLE et à YORK, à ANCONE et à RATISBONNE, à TROYES et à PRAGUE ; ils avaient sur les êtres et les choses les mêmes sentiments et les mêmes idées ; ils regardaient avec les mêmes lunettes ; ils jugeaient d'après des principes semblables dont ils ne pouvaient s'écarter.

*
**

BERNARD LAZARE (Juif). — « *L'Antisémitisme* » 1934.

Ils (les Juifs) sont une Nation parce qu'ils ont possédé une religion nationale qui a eu sa parfaite raison d'être.

lorsqu'ils formaient un peuple et qui cessa d'être satisfaisante après la dispersion, mais les maintint à l'écart ; parce qu'ils ont formé dans toute l'Europe des colonies jalouses de leurs prérogatives, attachées à leurs coutumes, à leurs rites, à leurs mœurs ; parce qu'ils ont vécu durant des années sous la domination d'un code théologique qui les a immobilisés.

*
**

BERNARD LAZARE (Juif). — « *L'Antisémitisme* » 1934. I, p. 186-187.

Peuple énergique, vivace, d'un orgueil infini, se considérant comme supérieur aux autres Nations, le peuple Juif voulut être une puissance. Il avait instinctivement le goût de la domination puisque par ses origines, par sa religion, par la qualité de race élue qu'il s'était de tout temps attribuée, il se croyait placé au-dessus de tous.

*
**

JACOB KLATZKIN (Juif). — « *Problèmes du judaïsme moderne* » 1918, p. 109-110-112.

Nous sommes un peuple étranger vivant au milieu de vous et nous voulons rester un peuple étranger. Un abîme infranchissable nous sépare de vous, votre esprit nous est incompréhensible, vos mythes, vos légendes, vos traditions nationales ne sont pas les nôtres... Celui d'entre nous qui appelle le pays étranger sa Patrie a, en agissant ainsi, renoncé ignominieusement à notre revendication bimillénaire. Celui d'entre nous qui appelle le pays étranger sa Patrie commet la pire trahison à l'égard de notre peuple.

*
**

KADMI COHEN (Juif). — « *Nomades* », p. 115-116-119.

L'unité du concept sémitique trouve son explication première et absolue dans le caractère nomade du genre de vie des Sémites. Race de bergers et de pasteurs plutôt que d'agriculteurs et de terriens ils ont été des nomades. Ils sont demeurés des nomades. L'empreinte est indélébile à la façon d'une marque qu'on incise sur le tronc d'un jeune arbre : le tronc croît, se développe, la marque s'allonge, semble se défigurer, mais n'en reste pas moins reconnaissable.

Qu'on veuille bien le remarquer, l'état nomade, à l'encontre de ce qui s'est passé chez d'autres peuples, n'a

jamais eu chez le Sémite un caractère de transition, un caractère de stade passager qui précède et prépare la vie sédentaire : il a sa source au fonds du cœur sémite.

*
**

KADMI COHEN (Juif). — « *Nomades* », p. 27-28.

C'est dans cet amour exclusif, dans cette jalousie pourrait-on dire de la race, qu'est concentré le sens profond du sémitisme et qu'apparaît son caractère idéal. Le peuple est une entité autonome et autogène ne dépendant pas d'un territoire, n'acceptant pas le statut réel des pays où il réside, refusant énergiquement les apports pourtant féconds des croisements et des métissages. Sans support matériel, sans appui externe, il cultive uniquement son unité. Sa vie est incluse en lui-même et ne relève que de la puissance vitale de sa volonté intrinsèque ; celle-ci existe pure en dehors de toutes contingences qu'elle méprise ou qu'elle écarte.

*
**

DISRAELI (Juif). — « *Endymion* » 1880, II, p. 205 et 202.

Ni la langue, ni la religion ne font une race. Une seule chose fait une race et c'est le sang... La race est la clé de l'histoire ; et si l'histoire est si souvent confuse c'est parce qu'elle a été écrite par des hommes qui ignorent ce principe et tout ce qu'il renferme.

*
**

MAX NORDAU (Juif). — « *Le Peuple Juif* ».

Le sionisme politique est la conclusion logique de deux prémisses : l'existence de la Nation Juive et l'impossibilité pour celle-ci, prouvée par l'histoire et l'observation contemporaine, de s'intégrer honorablement dans la vie nationale des pays de la dispersion...

HERZL a compris et proclamé la faillite de l'assimilation.

Les Juifs vivant dans la dispersion seraient toujours entourés d'une atmosphère d'antipathie, d'hostilité, ils seraient toujours sentis comme un corps étranger irritant ; leur présence entretiendrait l'antisémitisme où il existe et le créerait où, par extraordinaire, il n'existe pas.

*
**

« ISRAEL'S MESSENGER », Journal Juif de Shanghai, 7-2-1930.

Le Juif dit libéral, du type Claude Montefiore, nie que les Juifs soient une Nation, comme si c'était un crime d'en être une... Mais ces Juifs anémiques et veules, nient le nationalisme juif pour des raisons purement égoïtes et matérielles, sur lesquelles il est inutile de s'étendre. Ces Juifs heureusement forment une infime minorité qui ne compte pas dans le judaïsme. Le judaïsme et le nationalisme marchent la main dans la main. Le fait est que les Juifs ont toujours été une Nation... La tradition juive est une tradition ininterrompue. Les Juifs sont toujours considérés comme les membres de la nationalité juive. C'est en cela que réside l'invincibilité et la solidarité du peuple juif dans la dispersion.

**

JOSEPH KASTEIN (Juif). — « *Juden in Deutschland* » 1935, p. 73.

Nous n'avons pas à nous occuper de l'opinion du monde qui nous entoure, ni de la catégorie dans laquelle il faut classer sa façon de penser. Il suffit simplement que le Juif conserve en lui-même la certitude qu'il a créé pour tous les peuples des valeurs culturelles absolument prodigieuses.

**

SCHINDLER, Rabbin d'Amérique. — « *Jewish Chronicle* ».

Pendant cinquante ans j'ai été résolument partisan de l'assimilation des Juifs et j'y ai cru. Aujourd'hui je confesse mon erreur. Le creuset américain (melting pot) ne produira jamais la fusion d'un Juif.

**

PORTALIS. — (D'un mémoire à l'Empereur NAPOLEON en 1806).

L'Assemblée Constituante avait cru que, pour rendre les Juifs bon citoyens, il suffisait de les faire participer indistinctement et sans conditions à tous les droits dont jouissent les citoyens français. Mais l'expérience a malheureusement prouvé que si l'on n'avait pas manqué de philosophie on avait manqué de prévoyance et que, dans certains milieux, on ne peut se permettre de promulguer utilement de nouvelles lois qu'autant que l'on a travaillé avant tout à préparer et à former de nouveaux hommes. L'erreur vient de ce qu'on n'a voulu voir qu'une

question de tolérance religieuse dans le problème à résoudre sur l'état civil des Juifs en France.

Les Juifs ne sont pas seulement une secte, mais un peuple. Ce peuple avait autrefois son Directoire et son Gouvernement ; il a été dispersé sans être dissous, il erre sur tout le globe pour y chercher une retraite et non une patrie. Il existe chez toutes les Nations sans se confondre avec elles ; il ne croit vivre que sur une terre étrangère.

Cet ordre de choses tient à la nature et à la force des institutions judaïques. C'est dans la nature d'une telle législation que les philosophes et les savants ont cherché l'explication de sa durée. On comprend en effet que, quand chez un peuple, la religion, les lois, les mœurs et les usages de la vie sont la même chose, il faudrait, pour opérer quelque révolution dans les opinions et les coutumes de ce peuple, pouvoir changer à la fois toutes les institutions et toutes les idées reçues dont son existence se compose. Cela ne se peut, nous en avons en quelque sorte la preuve dans l'éternité même du peuple dont nous parlons.

La religion n'est ordinairement relative qu'aux choses qui intéressent la conscience. Chez les Juifs la religion embrasse tout ce qui fonde et régit la Société. De là les Juifs forment partout une Nation dans la Nation. Ils ne sont ni Français, ni Allemands, ni Anglais, ni Prussiens, ils sont Juifs...

En assimilant, sans précaution, les Juifs à tous les autres Français on a appelé une foule de Juifs étrangers qui ont infesté nos départements frontières et on n'a point opéré sur la masse des Juifs plus anciennement établis en France les heureux changements que l'on se promettait du système de naturalisation qui avait été adopté. A cet égard, les circonstances présentes parlent suffisamment d'elles-mêmes.



LUDWIG LEWISOHN (Juif). — « *Israël* » 1926, p. 33-35.

La Révolution Française survint et, graduellement, très graduellement ça et là, les portes du ghetto s'ouvrèrent...

Les droits civiques ne furent accordés aux Juifs d'Angleterre qu'en 1832 et aux Juifs de Prusse en 1847. Cette concession et les gestes similaires, plus ou moins sincères, que l'on fit ailleurs, plus tôt ou plus tard, fu-

rent estimés capables d'effacer l'histoire, la vie propre et les usages d'un peuple qui existait depuis 3.000 ans.

Ce fut l'erreur des Gentils ; ce fut celle du malheureux partisan de l'assimilation ; celui-ci et le Gentil à demi bienveillant sont induits en erreur par le cas unique offert par la position de la Nation Juive. L'idée de Nation se ramène à celle de terres, d'armées, de puissance. L'existence continue de la Juiverie, depuis la captivité de Babylone jusqu'à la Révolution Française, c'est-à-dire à peu près 2.300 années, prouve qu'il existe une Nation dépourvue de ces attributs conventionnels... Les derniers Marranes (Juifs baptisés) subsistant en ESPAGNE, ouvertement Espagnols et Catholiques pendant plus de quatre siècles, ont fait une demande auprès du Grand Rabbinat de JERUSALEM, en vue d'une réintégration officielle au sein du peuple Juif. Une tribu bédouine de TRANSJORDANIE n'oublie pas ses origines judaïques. Les Yémenites noirs et petits de la lointaine ARABIE, les somptueux habitants de BOKHARA, les restes éparpillés de PERSE, de TUNISIE, de BABYLONE, du CAUCASE, se sont tous souvenus, ont tous persisté... Nous avons été un peuple, nous le sommes.



LEON LEVI (Juif). (Président des B'naï B'rith, en 1900, dans son Mémorial, édité par les B'naï B'rith).

La question juive n'est pas une question qui pourra se résoudre par la tolérance. Il y a des gens bien pensants qui se font un mérite d'exhiber un esprit de tolérance à l'endroit des Juifs. Il est certain que la race et la religion des Juifs sont tellement fondues ensemble qu'on ne sait pas où l'une commence et où l'autre finit... Il n'y a pas de pire erreur de prétendre que le mot « Juif » est le nom d'une religion et non celui d'une race. Il n'est pas vrai que les Juifs soient Juifs seulement à cause de leur religion. Un Esquimau ou un Indien d'Amérique pourraient adopter la religion juive, mais ils n'en deviendraient pas pour cela des Juifs... La dispersion des Juifs n'a pas détruit en eux l'idée nationale, ni la race. Qui peut dire que les Juifs ne forment plus une race ?... Le sang est la base et le substratum de l'idée de race et aucun peuple sur la surface du globe ne peut prétendre à une plus grande pureté et unité de sang que les Juifs. La religion ne constitue pas la race. Un Juif, même s'il abjure sa religion, reste un Juif. Les

Juifs ne sont pas assimilés. Ils ont infusé leur sang dans les autres races, mais ils ont pris très peu de sang étranger dans leur propre race.

*
**

« JEWISH WORLD ». (Londres, 22 septembre 1915).
Personne ne s'aviserait de prétendre que l'enfant d'un Japonais ou d'un Indien est un Anglais, sous prétexte qu'il serait né en ANGLETERRE ; et le même raisonnement s'applique aux Juifs.

*
**

« JEWISH WORLD ». (Londres, 14 décembre 1922).
Le Juif reste Juif même quand il change de religion ; un Chrétien qui adopterait la religion Juive ne deviendrait pas pour cela un Juif, parce que la qualité de Juif ne tient pas à la religion, mais à la race, et qu'un Juif libre penseur, athée, demeure aussi Juif que n'importe quel Rabbín.

*
**

« JEWISH CHRONICLE », 11 mai 1923.
Le premier et le plus impérieux devoir d'une Nation comme d'un individu est le devoir de sa propre conservation. La Nation juive doit avant tout veiller sur elle-même.

*
**

MAURICE SAMUELS (Juif). — « *You Gentiles* » (Vous les Gentils, 1924).

Entre les Gentils et les Juifs il y a un abîme infranchissable. Votre vie est une chose, notre vie en est une autre. Cette première différence ne peut avoir de conciliation. Elle tient du gouffre.

Partout où se trouve le Juif il constitue un problème. Il est une source de malheur pour lui-même et pour ceux qui l'entourent. Les Juifs, partout, sont à un haut degré, des étrangers, indiscutablement, un esprit étranger dans vos académies. Le Juif n'accepte pas vos règles du bien et du mal parce qu'il ne les comprend pas. Pour le système de vie juif, les Gentils sont essentiellement sans morale. Ces deux conceptions de la vie sont entièrement étrangères l'une à l'autre. Elles sont ennemies.

Notre Juivisme n'est pas un Credo ; c'est notre totalité. Un Juif est Juif en toutes choses. Nous ne pouvons concevoir une dualité : religion et vie, le sacré et le profane. Je pourrais dire : « Nous et Dieu avons grandi ensemble ». Dans le cœur de tout Juif pieux, Dieu est un Juif. Seuls les Juifs peuvent ainsi comprendre l'universalité de Dieu.

Il ne semble pas y avoir un seul pays qui a une histoire et qui n'ait pas été antisémitique à une époque ou l'autre. Vous pourriez dire : « Existons côte à côte et tolérons-nous mutuellement ». Mais les deux groupes ne sont pas simplement différents : ils sont opposés par une inimitié mortelle.

Dans votre monde, un homme doit être loyal à son Pays, à sa province, à sa ville. Pour le Juif, la loyauté pure est une chose incompréhensible.

Les Juifs forment le plus raciste de tous les peuples. Le fait qu'ils ont persisté pendant 80 générations à maintenir leur identité raciale et spirituelle, atteste une discipline essentielle d'une rigueur et d'une force étonnantes.

Nous, les Juifs, attachons peu d'importance à l'Au-Delà. Nous remercions Dieu de nous avoir faits différents de vous... Nous sommes des intrus parmi vous parce que nous sommes ce que nous sommes. Nous avons plus de raisons de vous haïr que vous pouvez en avoir contre nous.

Juifs libéraux, Juifs radicaux, Juifs modernistes, Juifs agnostiques deviennent l'élément dominant de la Juiverie. Nous avons produit un nombre incalculable de révolutionnaires, porte-bannières dans les armées mondiales de la libération. La répudiation de la religion juive ne change en rien un Juif.

Nous, les Juifs, les destructeurs, resterons toujours des destructeurs. Rien de ce que vous ferez ne satisfera à nos besoins et nos demandes. Nous détruirons toujours parce que nous voulons un monde à nous seuls.

**

LUTHER (au XVI^e siècle). — « *Les Juifs et leurs mensonges* ».

Les Juifs !... ce sont autant de bêtes méchantes, perverses, venimeuses, sataniques, qui, depuis quatorze cents ans et au-delà ont été et sont encore la ruine des gouver-

nements, des pestes noires, des cancers. En somme les Juifs sont pour nous des diables incarnés ; ils n'ont plus de cœur humain pour nos nations ; ils apprennent ces choses de leurs rabbins dans les synagogues, nids d'esprits immondes...

Les Juifs sont des brutes, leurs synagogues sont des étables à porcs, il faut les incendier, car MOÏSE le ferait s'il revenait au monde. Ils traînent dans la boue les paroles divines ; ils vivent de mal et de rapines ; ce sont des bêtes mauvaises qu'il faut chasser comme des chiens enragés.

*
**

MARCHANDS ET NEGOCIANTS DE PARIS. (1760, Requête contre l'admission des Juifs dans leurs Corporations).

L'admission de cette espèce d'hommes dans une société politique ne peut être que très dangereuse ; on peut les comparer à des guêpes qui ne s'introduisent dans les ruches que pour tuer les abeilles, leur ouvrir le ventre et en tirer le miel qui est dans les entrailles.

*
**

VOLTAIRE. (D'une lettre au Cardinal Dubois).

Un Juif n'étant d'aucun pays que de celui où il gagne de l'argent peut aussi bien trahir le Roi pour l'Empereur, que l'Empereur pour le Roi.

*
**

BENJAMIN FRANKLIN. (Lors de la discussion de la Constitution des Etats-Unis).

« Dans tous les pays où les Juifs se sont établis en grand nombre, ils ont abaissé son niveau moral, avili son intégrité... Ils ont tourné en dérision et cherché à ruiner la religion Chrétienne ; ils ont établi un Etat dans l'Etat.

Si vous ne les excluez pas, dans deux cents ans, vos descendants travailleront dans les champs pour leur fournir leur subsistance, pendant que les Juifs se frotteront les mains dans des maisons de change.

Je vous préviens, Messieurs, que si vous n'excluez pas les Juifs, vos enfants vous maudiront dans vos tombeaux.

Les Juifs, Messieurs, sont des Asiatiques ; ils ne se-

ront jamais autrement. Leurs idées ne sont pas conformes à celles des Américains et elles ne le seront jamais, même s'ils vivent parmi nous pendant dix générations.

Un léopard ne saurait changer ses taches. Les Juifs sont des asiatiques. Ils sont une menace pour le pays qui les admet et ils devraient être exclus par la Constitution ».

FRANKLIN obtint alors l'inclusion du paragraphe 3 ainsi conçu : « Aucun nouvel Etat ne sera formé ou érigé dans la juridiction d'aucun autre Etat ».

En vertu de cet article, les Nationalistes Américains réclament aujourd'hui l'expulsion des Juifs parce qu'ils ont établi un Etat dans l'Etat.

*
**

NAPOLÉON 1^{er}. (Au Conseil d'Etat, le 6 avril 1806).

Nous devons considérer les Juifs non seulement comme une race distincte, mais comme un peuple étranger ; ce serait une humiliation trop grande pour la Nation Française d'être gouvernée par la race la plus basse du monde.

Je fais remarquer de nouveau qu'on ne se plaint point des protestants, ni des catholiques, comme on se plaint des Juifs ; c'est que le mal que font les Juifs ne vient pas des individus mais de la constitution même de ce peuple ; ce sont des chenilles, des sauterelles qui ravagent la FRANCE....

NAPOLÉON disait encore : « Je dois la protection à tous les Français et je ne puis regarder comme des Français ces Juifs qui sucent le sang des véritables Français. Si je ne faisais rien, ce résultat ici serait la spoliation d'une multitude de familles par des usuriers rapaces et sans pitié... Le mal vient surtout de cette compilation indigeste appelée le Talmud et où se trouve à côté de leur véritable tradition biblique la morale la plus corrompue dès qu'il s'agit de leurs rapports avec les Chrétiens ».

*
**

DEUTERONOME. (MOÏSE au peuple d'Israël, VI, p. 10-11).

Tu possèderas grandes et bonnes villes que tu n'as pas bâties, maisons pleines de toutes sortes de biens que tu n'as pas remplies, citernes que tu n'as pas creusées, vignes et oliviers que tu n'as pas plantés.

CHAMORRE. (Rabbin des Juifs d'Arles).

Le 13 janvier 1489, CHAMORRE, Rabbin des Juifs d'Arles en Provence, écrit au Grand Sanhédrin siégeant à Constantinople et lui demande avis dans des circonstances critiques. Les Français d'Aix, d'ARLES, de MARSEILLE qui ne se trahissaient pas en ce temps-là par l'élection d'un Léon BLUM, menacent les synagogues ; que faire ?

Réponse : Bien aimés frères en Moïse, nous avons reçu votre lettre dans laquelle vous nous faites connaître les anxiétés et les infortunes que vous endurez. Nous en avons été pénétrés d'une aussi grande peine que vous-mêmes.

L'avis des Grands Satrapes et Rabbins est le suivant :

Vous dites que le Roi de France veut que vous vous fassiez Chrétiens ? Faites-vous Chrétiens du moment que vous ne pouvez faire autrement mais gardez toujours dans le cœur la loi de MOÏSE.

Vous dites que les gens veulent prendre votre bien ? Faites vos fils marchands et par le biais du négoce vous accaparez tout le leur.

Vous vous plaignez que l'on attente à votre vie ? Faites vos enfants médecins et apothicaires : ils pourront tuer tout le monde sans peur d'être punis.

Vous dites qu'on démolit vos synagogues ? Faites vos enfants clercs et chanoines : Vous ruinerez l'Eglise à plaisir.

Et quant aux ennuis et vexations que vous subissez, faites vos enfants avocats ou notaires ou tout autre métier qui s'occupe des affaires du public ; par ce biais, vous dominerez les Chrétiens, leur ravirez leurs terres et vous vengerez d'eux.

Ne vous écartez pas de cette ligne de conduite et vous reconnaîtrez, plus tard, par expérience, que d'humiliés comme vous voilà vous serez relevés bien plus haut que jamais. (Signé V. S. S. V. F. F., Prince des Juifs, le 21 de Casleu, Novembre 1489).

**

ALLIANCE ISRAELITE UNIVERSELLE. (Attribué au Juif ITBEK AARON dit CRÉMIEUX, Membre du Gouvernement provisoire Français 1848, franc-maçon 33° degré, un des Chefs du Judaïsme mondial).

L'Union que nous désirons fonder ne sera pas une

Union Française, Anglaise, Irlandaise ou Allemande, mais une Union Juive universelle... Dispersés parmi les autres Nations qui depuis un temps immémorial furent hostiles à nos droits et à nos intérêts, nous désirons premièrement être et rester immuablement Juifs.

Notre Nationalité, c'est la religion de nos Pères et nous ne reconnaissons aucune autre nationalité...

Le filet qu'ISRAËL jette actuellement sur le globe terrestre s'élargit et s'étend et les graves prophéties de nos livres saints vont enfin se réaliser...

Mettons à profit toutes les occasions, notre puissance est immense, apprenons à adapter cette puissance à notre cause ; qu'avez-vous à craindre ? Le jour n'est pas éloigné où toutes les richesses, tous les trésors de la terre deviendront la propriété des enfants d'Israël. (Reproduit dans le « Morning Post » du 6 septembre 1920).

**

B'NAI B'RITH. (Discours du Grand Maître de l'Ordre Juif des B'naï B'rith au Congrès de Bâle en 1897).

Nous devons entretenir l'esprit de révolte parmi les ouvriers. Ce sont eux que nous enverrons sur les barricades en veillant à ce que leurs revendications ne soient jamais satisfaites, car nous avons besoin de leur mécontentement pour ruiner la Société non-juive et hâter l'anarchie. (Découvert lors de la saisie de toutes les Loges par le Gouvernement Hongrois, après la fuite du Juif BELA-KUHN).

**

RABBIN REICHHORN. (Discours prononcé en 1869 sur la tombe du Grand Rabbin Siméon ben Jehouda).

Tous les cent ans, nous, les Sages d'Israël, avons accoutumé de nous réunir en Sanhédrin, afin d'examiner nos progrès vers la domination que nous a promise Jehovah, et nos conquêtes sur la Chrétienté ennemie.

Cette année, réunis sur la tombe de notre vénéré Siméon ben Jehouda, nous pouvons constater avec fierté que le siècle écoulé nous a rapprochés du but et que ce but sera bientôt atteint.

L'or a toujours été et sera toujours la puissance irrésistible. Manié par des mains expertes, il sera toujours le levier le plus utile pour ceux qui le possèdent et l'objet d'envie pour ceux qui ne le possèdent pas. Avec l'or on achète les consciences les plus rebelles, on fixe le

taux de toutes les valeurs, le cours de tous les produits, on subvient aux emprunts des Etats qu'on tient ensuite à sa merci.

Déjà les principales banques, les bourses du monde entier, les créances sur tous les Gouvernements sont entre nos mains.

L'autre grande puissance est la Presse. En répétant sans relâche certaines idées, la presse les fait admettre à la fin comme vérités. Le théâtre rend des services analogues. Partout la Presse et le Théâtre obéissent à nos directions.

Par l'éloge infatigable du régime démocratique, nous diviserons les Chrétiens en partis politiques, nous détruirons l'unité de leurs Nations, nous y sèmerons la discorde. Impuissants, ils subiront la loi de notre banque, toujours unie, toujours dévouée à notre cause.

Nous pousserons les Chrétiens aux guerres en exploitant leur orgueil et leur stupidité. Ils se massacreront et déblaieront la place où nous pousserons les nôtres.

La possession de la terre a toujours procuré l'influence et le pouvoir. Au nom de la justice sociale et de l'égalité nous morcellerons les grandes propriétés, nous en donnerons les fragments aux paysans qui les désirent de toutes leurs forces, et qui seront bientôt endettés par l'exploitation. Nos capitaux nous en rendront maîtres. Nous serons à notre tour les grands propriétaires et la possession de la terre nous assurera le pouvoir.

Efforçons-nous de remplacer dans la circulation l'or par le papier-monnaie ; nos caisses absorberont l'or et nous réglerons la valeur du papier, ce qui nous rendra maîtres de toutes les existences.

Nous comptons parmi nous des orateurs capables de feindre l'enthousiasme et de persuader les foules ; nous les répandrons parmi les peuples, pour leur annoncer les changements qui doivent réaliser le bonheur du genre humain. Par l'or et par la flatterie nous gagnerons le prolétariat qui se chargera d'anéantir le capitalisme chrétien. Nous promettons aux ouvriers les salaires qu'ils n'ont jamais osé rêver, mais nous élèverons aussi le prix des choses nécessaires tellement que nos profits seront encore plus grands.

De cette manière nous préparerons les révolutions que les Chrétiens feront eux-mêmes et dont nous cueillerons les fruits.

Par nos railleries, par nos attaques, nous rendrons

leurs prêtres ridicules et puis odieux, leur religion aussi ridicule, aussi odieuse que leur clergé. Nous serons alors maîtres de leurs âmes. Car le pieux attachement à notre religion, à notre culte en prouvera la supériorité et la supériorité de nos âmes.

Nous avons établi déjà de nos hommes dans toutes les positions importantes. Efforçons-nous de fournir aux Goyim des avocats et des médecins. Les avocats sont au courant de tous les intérêts ; les médecins, une fois dans la Maison, deviennent des confesseurs et des directeurs de conscience.

Mais surtout accaparons l'Enseignement. Par là nous répandrons les idées qui nous sont utiles et nous pétrirons les cerveaux à notre gré.

Si l'un des nôtres tombe malheureusement dans les griffes de la justice chez les Chrétiens, courons à son aide, trouvons autant de témoignages qu'il en faut pour le sauver de ses juges.

Les monarques de la chrétienté, gonflés d'ambition et de vanité, s'entourent de luxe et d'armées nombreuses. Nous leur fournirons tout l'argent que réclament leurs folies et nous les tiendrons en laisse.

Gardons-nous d'empêcher le mariage de nos hommes avec les filles chrétiennes car par elles nous pénétrons dans les cercles les plus fermés. Si nos filles épousent des Goyim, elles ne nous seront pas moins utiles, car les enfants d'une mère Juive sont à nous.

Propageons l'idée de l'union libre pour détruire chez les femmes chrétiennes l'attachement aux principes et aux pratiques de leur religion.

Depuis des siècles, les fils d'ISRAEL, méprisés, persécutés ont travaillé à se frayer une voie vers la puissance. Ils touchent au but. Ils contrôlent la vie économique des Chrétiens maudits, leur influence est prépondérante sur la politique et sur les mœurs.

A l'heure voulue, fixée d'avance, nous déchaînerons la Révolution qui, minant toutes les classes de la Chrétienté, nous asservira définitivement les Chrétiens, car ainsi s'accomplira la promesse de Dieu faite à son peuple.



PROTOCOLS DES SAGES DE SION.

Ce livre édité pour la première fois en 1902, se compose de 24 procès-verbaux de séances secrètes tenues par les Grands Juifs. Si l'on considère l'ensemble de ces do-

cuments l'on voit clairement qu'il s'agit de formuler un plan stratégique d'action unie des Juifs en tant que Nation, en vue de réaliser la domination politique et religieuse universelle, sur le monde entier. Les moyens pour y parvenir sont détaillés avec une grande clarté et une grande minutie.

Toutes ces choses écrites il y a plus de 35 ans se réalisaient point par point sous nos yeux, avec l'habile complicité de la Franc-Maçonnerie pour notre asservissement complet.

Les étapes du drame y sont toutes prévues jusqu'à l'incendie de la discorde aux quatre coins du monde, jusqu'à la guerre généralisée. D'ailleurs, de nombreux documents antérieurs sont en parfaite concordance avec ces Protocols.

Voici, résumés sommairement, les moyens par lesquels cette domination mondiale doit être réalisée :

1° Le gouvernement national de tout Etat non-Juif devra être détruit en fomentant des révolutions intérieures par des appels à la haine de classes, par des efforts simulés en vue d'obtenir une augmentation de liberté et de privilèges pour certaines classes du peuple, en se servant des mots « Liberté - Egalité - Fraternité » comme simples attrape-nigauds et gagnant ainsi des recrues à la cause Juive. Les gouvernements autocratiques, les seuls qui soient forts, devront être affaiblis tout d'abord par l'introduction du libéralisme qui frayera la route à l'anarchie.

2° Toutes les guerres doivent avoir désormais une base économique ; il ne sera pas permis de retirer d'une guerre des avantages territoriaux, ce qui fera de la maîtrise organisée par les Juifs sur la richesse, le facteur décisif de la guerre.

3° Les droits internationaux des Juifs seront fortifiés aux dépens des droits nationaux des divers peuples gentils.

4° Les Etats non-Juifs seront affaiblis encore davantage par l'encouragement donné aux mesures politiques, fausses ou contradictoires, et en obtenant quelque influence secrète sur les actes des fonctionnaires publics, en manipulant la presse, en supprimant graduellement la liberté de la parole.

5° L'autorité des Gouvernements où prévaut le libéralisme sera minée par la destruction de la religion (autre que la religion juive) car la religion est la force

conservatrice et morale qui rend possible les gouvernements libéraux.

6° Afin de vaincre la résistance des Etats qui ne seront pas disposés à se soumettre à la puissance Juive, il faudra recourir sans hésitation à la violence, à la ruse, à l'hypocrisie, à la vénalité, à la fraude, à la trahison, à la saisie du bien d'autrui.

7° La destruction de la charpente sociale et économique des Etats Chrétiens, sera effectuée par la destruction de la prospérité industrielle, au moyen de la spéculation et de grèves incessantes « qui jetteront sur le pavé des masses d'ouvriers », par la hausse artificielle des salaires, ce qui aura pour effet d'augmenter la cherté de la vie et finalement de produire une crise économique générale, et la désorganisation des systèmes financiers. La puissance financière des divers Etats non-Juifs sera ainsi minée en les poussant à se surcharger d'emprunts étrangers et nationaux dans des proportions toujours plus grandes, ce qui finira par aboutir à la banqueroute.

8° Sur le chaos social et politique ainsi créé par ces divers moyens, sera édifiée graduellement une dictature Juive, surtout grâce au terrible pouvoir que posséderont les Juifs sur les cordons de la bourse et grâce aussi aux grandes ressources que possèdent les Juifs pour contrôler la presse et le mouvement révolutionnaire ouvrier.

9° Pendant la période de transition entre le Gouvernement des Gentils et celui des Juifs dans chaque Etat, il y aura un gouvernement secret des Juifs, acquis au moyen de la manipulation de la presse, de l'égarement de l'opinion publique, de la terreur en masse, de l'affaiblissement de l'initiative des Gentils, de la fausse direction donnée à l'éducation et de la discorde qu'on sèmera parmi les Gentils.

*
**

DOCUMENT DU SERVICE SECRET AMERICAIN.

7 - 618 - 6

Np 912. S-R-2

II

Transmis

par l'Etat-Major de l'Armée

2^e bureau

(quelques passages)

I. — En février 1916, on apprit pour la première fois qu'une Révolution était fomentée en RUSSIE. On découvrit que les personnes, ci-après nommées ainsi que les banques mentionnées étaient engagées dans cette œuvre de

destruction : Jacob SCHIFF (Juif) ; GUGGENHEIM (Juif) ; Max BREITUNG (Juif) ; KUHN, LOEB et C^{ie}, Banque juive, dont les personnes suivantes sont Directeurs : Jacob SCHIFF, Félix WARBURG, Otto KAHN, Mortimer SCHIFF, J.-H. HANAUER (tous Juifs). Il ne fait aucun doute que la Révolution Russe qui éclata un an après l'information ci-dessus fut fomentée et déclenchée par des influences distinctement juives. De fait, en avril 1917, Jacob SCHIFF fit une déclaration publique disant que c'était lui, avec son aide financière, qui avait fait réussir la Révolution Russe.

II. — Au printemps de 1917, Jacob SCHIFF commença à fournir des fonds à TROTSKY (Juif) pour amener la Révolution Sociale en Russie. Le « New-York Daily Forward » qui est un organe judéo-bolchevique fit une souscription dans le même but. De STOCKHOLM, le Juif Max WARBURG fournissait de même des fonds à TROTSKY et C^{ie}. Ils reçurent aussi des fonds du Syndicat Westphalien-Rhénan qui est une importante entreprise bancaire juive, de même que par un autre Juif Olaf ASCHBERG, de la Banque NYA, de STOCKHOLM et par JIVOTOVSKY, un Juif dont la fille a épousé TROTSKY. Ainsi fut fait le raccordement entre les multimillionnaires Juifs et les prolétaires Juifs.

III. — En octobre 1917 la Révolution éclata en RUSSIE. Grâce à cette Révolution les organisations soviétiques prirent la direction du peuple Russe. Dans ces Soviets, les individus suivants, tous Juifs, se firent remarquer : LÉNINE, (de son vrai nom OULIANOFF) ; TROTSKY (Bronstein) ; ZINOVIEFF (Apfelbaum) ; KAMENEFF (Rosenfeld) ; DAN (Gourevitch) ; GANETSKY (Furstenberg) ; PARVUS (Helphand) ; URITSKY (Pademilsky) ; LARINE (Lurge) ; BOHRINE (Nathanson) ; MARTINOFF (Zibar) ; BOGDANOFF (Zilberstein) ; GARINE (Garfeld) ; SUCHANOFF (Gimel) ; KAMNLEFF (Goldmann) ; SAGERSKY (Krochmann) ; RIAZANOFF (Goldenbach) ; SOLUTZEFF (Bleichmann) ; PIATNITSZKY (Zivin) ; AXELROD (Orthodox) ; GLASUNOFF (Schultze) ; ZURIESAIN (Weinstein) ; LAPINSKY (Loewensohn). La mère de LÉNINE était juive. (1)

(1) Note des Editeurs : Lénine étudia avec des étudiants sionistes juifs en Suisse. Un correspondant Anglais en Russie, Victor Marsden, déclara que Lénine était un Juif Kalmouk, marié à une Juive Kroups-kaya, dont les enfants parlaient le yiddish. Herbert Fritch, un détective de Scotland Yard qui avait épié Lénine comme garçon de table, déclara qu'il était typiquement Juif.

IV. — ...En même temps un Juif, Paul WARBURG, laissait voir des relations si étroites avec les personnages bolchevistes qu'il ne fut pas réélu au Fédéral Réserve Board.

VII. — La Révolution sociale avait à peine éclaté en Allemagne que la Juive Rosa LUXEMBOURG en prit automatiquement la direction politique. Un des principaux chefs du mouvement bolchevique international était le Juif HAASE. A ce moment-là, la Révolution sociale en ALLEMAGNE se développa de façon parallèle à la Révolution Sociale en RUSSIE.

VIII. — Si nous tenons compte du fait que la Banque Juive KUHN, LOEB et C^{ie} est en rapport avec le Syndicat Westphalien-Rhénan, Banque Juive Allemande ; avec LAZARE Frères, Banque Juive de Paris, et aussi avec la Banque Juive GUNSBURG, de PÉTROGRAD, TOKIO et PARIS ; si, de plus, nous remarquons que toutes les Maisons Juives ci-dessus mentionnées sont en correspondance étroite avec la Maison Juive SPEYER et C^{ie} de LONDRES, NEW-YORK et FRANCFORT-SUR-LE-MEIN, de même qu'avec la NYA BANKEN, Etablissement judéo-bolcheviste à STOCKHOLM, il apparaît manifeste que le mouvement bolchevique est, dans une certaine mesure, l'expression d'un mouvement général Juif et que certaines banques Juives sont intéressées à l'organisation de ce mouvement.



DISRAELI (Juif). — « *Coningsby* » 1844, p. 219-252.

Cette grande Révolution (celle de 1848) qui sera en fait une seconde Réforme, plus importante que la première, et de laquelle on sait si peu de choses en ANGLETERRE, se développe sous les auspices des Juifs qui monopolisent en grande partie les chaires professorales d'Allemagne. NEANDER, le fondateur du Christianisme Spirituel et qui est professeur royal de théologie à l'Université de BERLIN, est Juif. BENARY également célèbre, et de la même Université, est Juif...

Il y a de cela quelques années on s'adressa à nous de RUSSIE. En vérité, il n'y a jamais eu entre la Cour de SAINT-PETERSBOURG et ma Famille (ROTHSCHILD) des liens d'amitié... Cependant les circonstances inclinèrent vers un rapprochement entre les ROMANOFF et les SIDONIA (ROTHSCHILD). Je résolus d'aller moi-même à SAINT-PETERSBOURG. J'eus en arrivant, une entrevue avec le Ministre des Finances de la RUSSIE, le Comte CANCRINE ; je me trouvai

en face du fils d'un Juif lithuanien. L'emprunt était en rapport avec les affaires d'ESPAGNE. Je voyageai d'une traite. J'obtins, dès mon arrivée, une audience du Ministre Espagnol, SENOR MENDIZABEL ; je me trouvais en face d'un de mes semblables, le fils d'un nuevo christiano, un Juif d'Aragon. Par suite de ce qui transpirait à MADRID, j'allais tout droit à PARIS, pour y consulter le Président du Conseil Français ; je me trouvais en face du fils d'un Juif français.

Le résultat de nos consultations fut qu'il serait bon de faire appel à quelque puissance septentrionale en qualité d'amie et de médiatrice. Nous fixâmes notre choix sur la PRUSSE, et le Président du Conseil fit une démarche auprès du Ministre Prussien qui assista quelques jours plus tard à notre conférence. Le Comte ARNIM entra dans le cabinet et je me trouvais en face d'un Juif Prussien. Vous voyez bien, mon cher CONINGSBY, que le Monde est gouverné par de tous autres personnages que ne s'imaginent ceux qui ne sont pas dans la coulisse.

*
**

WALTER RATHENAU (Juif). — « *Wiener Press* », 24 décembre 1921.

Trois cents hommes seulement, dont chacun connaît tous les autres, gouvernent les destinées de l'Europe. Ils choisissent leurs successeurs dans leur propre entourage. Ces Juifs Allemands ont en mains les moyens de mettre fin à toute forme de gouvernement qu'ils jugent déraisonnable.

*
**

LOUIS LÉVY (Juif). — Poème édité par « *Nytnordisk Forlag* » à COPENHAGUE.

Les temps sont venus, et une seule chose importe maintenant, c'est que nous nous manifestions pour ce que nous sommes ; une Nation entre les Nations, les princes de l'argent et de l'intelligence. Un soupir va s'élever de toute la terre et les foules frémiront tandis qu'elles écouteront attentivement la sagesse qui réside chez les Juifs. Qui ignore ce que signifient les glandes du corps humain ? Eh bien, maintenant, par un judicieux instinct de conservation, les Juifs se sont fixés dans les glandes de la communauté moderne des Peuples. Les glandes de cette communauté des Peuples, ce sont : les bourses, les

banques, les ministères, les grands quotidiens, les maisons d'édition, les commissions d'arbitrage, les Sociétés d'assurances, les hôpitaux, les palais de la paix. Il y a quelques publicains et quelques prêcheurs, des savants et des professeurs qui affirment qu'il n'y a pas de question Juive. Demandez-le donc au premier voyou qui passe dans la rue, il est mieux renseigné. Par sa jalousie belliqueuse ce rustre est un antisémite.

Naturellement il faudrait que le peuple Juif ait une représentation internationale et un territoire national qui lui soit propre. Mais ne croyez pas que les Juifs de l'Europe Occidentale bougeront d'un pas. En apparence tout restera inchangé et pourtant tout sera transformé. JÉRUSALEM ressemblera à une araignée laborieuse filant une toile dont les fils d'électricité et d'or brilleront sur le monde entier. Le centre de ce réseau d'or d'où partiront tous les fils ce sera JÉRUSALEM.

**

BARUCH LÉVY (Juif) à KARL MARX (Juif). — (Lettre citée dans la « *Revue de Paris* », 1^{er} juin 1928).

Dans la nouvelle organisation de l'humanité, les enfants d'ISRAEL se répandront sur toute la surface du globe et deviendront partout, sans opposition, l'élément dirigeant, surtout s'ils réussissent à imposer aux classes ouvrières le ferme contrôle de quelques-uns d'entre eux. Les gouvernements des Nations formant la République Universelle passeront sans efforts aux mains des Juifs sous le couvert de la victoire du prolétariat. La propriété privée sera alors supprimée par les gouvernements de race Juive qui contrôleront partout les fonds publics. Ainsi se réalisera la promesse du Talmud, que lorsque le temps du Messie arrivera, les Juifs posséderont les biens de tous les peuples de la Terre.

**

BENJAMIN DISRAELI (Juif). — « *The life of Sir George Bentinck* ».

A la tête de toutes ces Sociétés secrètes, qui forment des gouvernements provisoires, se trouvent des hommes de race Juive.

**

RABBIN ISAAC WISE. — « *The Israelite of America* », 3 août 1866.

La Franc-Maçonnerie est une institution Juive dont l'histoire, les degrés, les charges, les mots d'ordre et les explications sont Juifs du commencement à la fin.

*
**

BERNARD LAZARE. — « *L'Antisémitisme* ».

Il est certain qu'il y eut des Juifs au berceau de la Franc-Maçonnerie ; certains rites prouvent que c'étaient des Juifs Kabbalistes.

*
**

« AN ENCYCLOPEDIA OF FREEMASONRY ». — (Philadelphie 1906).

Chaque loge est et doit être un symbole du temple Juif ; chaque maître dans son fauteuil un représentant du Roi Juif ; chaque Franc-Maçon un représentant du travailleur Juif.

*
**

« LE SYMBOLISME ». — (Journal Maçonnique, Paris, Juillet 1928).

La tâche la plus importante du Franc-Maçon doit être de glorifier la race Juive... Vous pouvez compter sur la race Juive pour dissoudre toutes les frontières.

*
**

« THE JEWISH TRIBUNE ». — (New-York, 28 octobre 1927, vol. 97, N° 18).

La Franc-Maçonnerie est basée sur le judaïsme. Éliminez les enseignements Juifs du rituel maçonnique, et que reste-t-il ?

*
**

« TRANSACTIONS OF THE JEWISH HISTORICAL SOCIETY ». — (Vol. 2, p. 156).

L'écusson de la Grande Loge d'Angleterre est entièrement composé de symboles Juifs.

*
**

« L'ENCYCLOPÉDIE JUIVE ». — (1903, vol. 5, page 503).

Le langage technique, le symbolisme et les rites de la Franc-Maçonnerie sont remplis d'idées et de termes Juifs... Dans le Rite Ecossais, les dates des documents officiels sont désignées suivant le calendrier et les mois

de l'ère Juive, et on fait usage de l'ancien alphabet hébraïque.

*
**

« B'NAI B'RITH MAGAZINE ». — Vol. 43, page 8, citant le Rabbin et Maçon MAGNIN).

Les B'naï B'rith ne sont qu'un pis aller. Partout où la maçonnerie peut avouer sans danger qu'elle est Juive dans sa nature comme dans son but, les loges ordinaires suffisent à la tâche. (1)

*
**

D^r KLEE, Avocat Juif (à New-York, parlant en public le 19 janvier 1936).

La Société des Nations ne fut en aucun sens l'œuvre du Président WILSON. C'est une création essentiellement Juive et dont les Juifs peuvent être fiers. L'Idée en remonte aux Sages d'Israël. C'est un pur produit de la culture Juive.

*
**

A LA TETE PARTOUT !

En CHINE, l'organisateur du bolchevisme est le Juif BORODINE-CRUSENBERG.

En ITALIE, le Chef des Marxistes, était le Juif Claudio TRÈVES.

En RUSSIE, seul LÉNINE n'était que demi-Juif (fils de Juive), TROTSKY, KERENSKY, ZINOVIEV, RADOMILISKY, KONSTANTINOVITCH, ABRAMOVITCH, ROSENBLUM, LITVINOFF, LINDE, RAVITCH, etc... tous étaient Juifs.

En HONGRIE, le mouvement révolutionnaire de 1919 était dirigé par les Juifs BELA-KUHN (Cohen), KUNSI, AGOSTON, PETER, GRUNBAUM, WEINSTEIN, etc...

En BAVIÈRE, la révolution de 1918 avait pour chefs les Juifs : KURT EISNER, assisté de LEWENBERG, ROSENFELD, KÖNIGSBERG, BIRBAUM, KAISER, HOCH.

A BERLIN, c'étaient les Juifs LUNDSBERG, RIESENFELD, LEWISOHN, MOSES, Rosa LUXEMBOURG, COHEN, REUSS, HODENBERG, en 1918.

A MUNICH, en avril 1919, les meneurs étaient les Juifs LEVINE, LEVIEN, AXELROD.

(1) Note : Les B'naï B'rith sont des loges maçonniques fermées aux blancs et où seuls les Juifs sont admis.

A HAMBourg, en 1923, le Juif SOBELSOHN (Karl Radek).

Au BRÉSIL, en 1936, une insurrection marxiste éclata : les chefs sont les Juifs ROSENBERG, GARDELSRAN, GUTUIK, KAPLANSKY, GOLDBERG, STERNBERG, Jacob GRIA, Weis FRIEDMANN.

En ESPAGNE, en 1936, pendant la Révolution on voit « travailler » les Juifs BELA-KUHN, NEUMANN, GUIsburg, Julius DEUTCH, la Juive NELKEN, le Juif ROSENBERG, Ambassadeur de l'U. R. S. S., le Juif DEL VAYO, délégué à la S. D. N., et toute la foule immense des Juifs d'ESPAGNE préside aux massacres et aux atrocités comme en RUSSIE.

Et chacune de ces révolutions a abouti à des massacres de paysans et d'ouvriers sacrifiés à la cause Juive.

*
**

MAURICE SAMUEL (Juif). — « *The Jew* » 1923.

Nous, les Juifs, nous sommes des révolutionnaires nés. Dieu nous a ainsi faits et constitués que s'il nous était donné d'atteindre à quelques-uns de nos buts, objets de nos convoitises avouées, nous nous mettrions immédiatement à l'œuvre, par simple principe, pour essayer de démolir ce qui vient d'être édifié.

*
**

A. S. RAPPOPORT (Juif). — « *Pioneers of the Russian Revolution* », Londres 1918, p. 100.

A travers toute l'histoire l'esprit des Juifs a toujours été révolutionnaire et subversif, mais subversif avec l'idée de construire sur des ruines.

*
**

ELIE EBERLIN (Juif). — « *Les Juifs d'aujourd'hui* » 1928, p. 134-143.

Au cours de son existence autonome le peuple Juif a passé par de nombreuses formes de gouvernement. Mais ni la dictature paternelle du Grand Moïse, ni le pouvoir des rois régi par une constitution religieuse, ni la république des fideles sous la présidence des Grands Prêtres, ni le despotisme des derniers roitelets s'appuyant sur ROME, n'ont été agréés par ce peuple de rêveurs. Les Juifs ont toujours eu un gouvernement, mais ils n'ont jamais fait que le subir.

De ce fait les Juifs n'ont pu maintenir leur Etat parmi

les Etats de l'antiquité et ont dû fatalement devenir les ferments révolutionnaires de l'univers.

*
**

KADMI COHEN (Juif). — « *Nomades* », p. 85, 1929.

L'instinct même de propriété d'ailleurs, résultant de l'attachement à la glèbe, n'existe pas chez les Sémites, ces nomades qui n'ont jamais possédé le sol, qui n'ont jamais voulu le posséder. De là leurs tendances communistes indéniables depuis la plus haute antiquité.

*
**

WERNER SOMBART. — « *Les Juifs et la Vie Economique* » 1923, p. 456-152.

En un siècle ils (les Juifs) sont devenus les maîtres de l'argent et par l'argent qu'ils ont ainsi réussi à soumettre à leur domination ils sont devenus les maîtres du Monde.

De plus en plus les faits économiques sont subordonnés aux décisions de la Finance... Ce sont les chefs des services de bourse des grandes banques qui sont aujourd'hui les maîtres de la vie économique.

*
**

RENE GROOS (Juif). — « *Le Nouveau Mercure* », mai 1917.

Les deux Internationales de la Finance et de la Révolution travaillent avec ardeur ; elles sont les deux visages de l'Internationale Juive... Il y a une conspiration Juive contre les Nations.

*
**

DE SAINT AULAIRE, Ambassadeur de FRANCE. — « *Genève contre la Paix* » 1936.

Dans ce livre le Comte de SAINT AULAIRE rapporte les déclarations faites devant lui par un grand banquier Juif de NEW-YORK, dans un café de BUDAPEST, capitale de la HONGRIE, que le Juif BELA-KUHN venait d'ensanguanter dans une affreuse révolution communiste.

« Ceux qui s'étonnent de notre alliance avec les Soviets, oublient que le peuple d'ISRAEL est le plus nationaliste de tous les Peuples, car il est le plus ancien, le plus uni, le plus exclusif. Ils oublient que son nationalisme est le plus héroïque, car il a résisté aux plus terribles persécutions. Ils oublient que c'est aussi le nationalisme le plus pur, le plus immatériel, puisqu'il a subsisté à travers

les siècles et en dépit des obstacles, sans le support d'un territoire. Il est œcuménique et spirituel comme la papauté. Mais il est tourné vers l'avenir au lieu de l'être vers le passé, et son royaume est ici-bas. C'est pourquoi il est le sel de la terre...

Nous communions avec le marxisme intégral, parce qu'il est l'arme de notre nationalisme, arme tour à tour défensive et offensive, le bouclier et le glaive. Le marxisme, direz-vous, est aux antipodes du capitalisme qui nous est également sacré. C'est précisément parce qu'ils sont aux antipodes l'un et l'autre qu'ils nous livrent les deux pôles de la planète et nous permettent d'en être l'axe. Ces deux contraires, trouvant, comme le bolchevisme et nous, leur identité dans l'Internationale. Et ces deux contraires qui sont aux antipodes de la Société comme de la doctrine, se rejoignent dans l'identité de la même fin : la rénovation du monde par en haut, c'est-à-dire par le contrôle de la richesse, et par en bas, c'est-à-dire de la révolution...

Je n'ignore pas que JÉROBOAM a fondé à DAN et à BETH-EL le culte du veau d'or. Je n'ignore pas non plus que la révolution est, dans les temps modernes, la grande prêtresse de ce culte, la plus diligente pourvoyeuse de ses tabernacles. Si le veau d'or est toujours debout, son piédestal le plus confortable est le tombeau des Empires. Cela pour deux raisons. D'abord la Révolution n'est jamais qu'un déplacement de privilèges, partant de richesses. Or ce qui nourrit notre veau d'or ce n'est pas la création de richesses, ni même leur exploitation, c'est surtout leur mobilisation, âme de la spéculation. Plus elle change de mains, plus il en reste dans les nôtres. Nous sommes des courtiers qui touchent des commissions sur tous les échanges ou, si vous préférez, des péagers qui contrôlent les carrefours du globe et perçoivent une taxe sur tous les déplacements de la richesse « anonyme et vagabonde », que ces déplacements soient des transferts d'un pays à un autre, ou des oscillations entre les cours. A la calme et monotone chanson de la prospérité, nous préférons les voix passionnées et alternées de la hausse et de la baisse. Pour les éveiller, rien ne vaut la révolution, si ce n'est la guerre qui est aussi une révolution. En second lieu la révolution affaiblit les peuples, les met en état de moindre résistance contre les entreprises étrangères. La santé de notre veau d'or exige la maladie de certaines nations...

Prenez, par exemple, la TURQUIE d'avant-guerre, « l'HOMME MALADE » comme l'appelaient les diplomates. Cet homme malade était un élément de notre santé car il nous prodiguait les concessions de toute nature : banques, mines, ports, chemins de fer, etc... Toute sa vie économique nous était confiée. Nous l'avons si bien soigné qu'il en est mort, du moins en Europe. En nous plaçant au point de vue terre à terre de l'accumulation des richesses en vue de l'accomplissement de notre mission, nous avons besoin d'un autre homme malade. C'eût été déjà une raison suffisante, en dehors de considérations plus hautes, pour inoculer le bolchevisme à l'ancienne RUSSIE. Elle est maintenant l'homme malade d'après-guerre, beaucoup plus nourrissant que l'Empire ottoman et qui se défend encore moins. La voici à point pour un nouveau festin. Ce sera bientôt un cadavre. Nous n'aurons plus que la peine de le dépecer ».

A l'autre bout de la table, un coreligionnaire, enfant terrible de la synagogue, guettait le moment de placer son mot, il s'écria : « On nous prend pour des rapaces, nous sommes plutôt des charognards ».

*
**

LEON DE PONCINS. — « *La Mystérieuse Internationale Juive* » 1936, p. 5.

L'Internationale de l'or et l'internationale du sang, théoriquement adversaires farouches, en fait, alliées ; toutes deux sont dirigées par une élite de Juifs.

Quinze millions d'hommes, hommes intelligents, hommes tenaces, hommes passionnés, unis malgré leurs divergences intestines, contre le monde des non-Juifs, par les liens de la race, de la religion et de l'intérêt, mettent au service d'un rêve messianique le plus froid des positivismes et travaillent, consciemment ou inconsciemment, à instaurer une conception du monde antagoniste de celle qui fit pendant deux mille ans l'idéal de la civilisation occidentale.

Quinze millions d'hommes qui ont sur l'opinion publique une influence hors de toute proportion avec leur importance numérique parce qu'ils occupent les centres vitaux de la pensée et de l'action occidentale.

Quinze millions d'hommes, une race, une religion ; la religion ayant contribué à créer la race...

Mais ISRAEL ne se contente pas d'être étranger et antagoniste, il est plus fanatiquement dominateur et veut

imposer au monde une hégémonie tant matérielle que spirituelle basée sur un ensemble de conceptions sociales, politiques et religieuses qui marqueraient l'écroulement de la civilisation occidentale.

Telle est, en résumé, l'immense signification du problème Juif dans ses rapports avec la crise du monde moderne.

*
**

MAURICE MURREY (Juif). — « *L'esprit Juif* ».

Par le sang et par la tradition, KARL MARX appartient corps et âme au judaïsme. KARL MARX et ROTHSCHILD représentent les deux extrêmes ; mais comme on l'a dit souvent, les extrêmes se touchent. KARL MARX et ROTHSCHILD personnifient tous deux l'idéalisme Juif élevé à sa plus haute puissance.

Plus les masses s'éloignent du christianisme, plus elles deviennent visiblement Juives.

L'idéalisme régénérateur Juif prépare peut-être pour le vingtième siècle une révolution désastreuse.

...Chaque manifestation intense de l'idéalisme proprement Juif en Europe a coïncidé avec des soulèvements, des meurtres et des rébellions.

*
**

M. HERMALIN (Juif). — (Dans un discours à New-York, 1917).

La révolution Russe fut faite par les Juifs. Nous avons formé des sociétés secrètes. Nous avons imaginé le règne de la Terreur. Nous avons fait réussir la révolution par notre propagande convaincante et nos assassinats en masse, afin de former un gouvernement bien à nous.

*
**

ANGELO S. RAPPOPORT (Juif). — « *Pioneers of the Russian Revolution* », p. 250 et 228. Londres 1918.

Il n'y avait point d'organisation politique dans ce vaste Empire qui ne fut influencée ou dirigée par des Juifs. Le parti social démocratique, le parti socialiste révolutionnaire, le parti socialiste polonais comptaient tous des Juifs parmi leurs chefs.

Dans une plus grande proportion que les Polonais, les Lettons ou les Finnois, ou que n'importe quel groupe du

vaste Empire des Romanoff, les Juifs ont été les artisans de la Révolution de 1917.

*
**

LATZIS (Juif). — (Un initiateur de la Terreur rouge en Russie).

Nous exterminons non pas seulement les individus, mais la bourgeoisie comme classe. Il est inutile de nous enquérir des preuves donnant la conviction des actions criminelles des personnes accusées. Leur sort est décidé par la classe à laquelle elles appartiennent et par l'éducation qu'elles ont reçue.

*
**

« LA COMMUNE DU NORD » (Pétrograd, 18 septembre 1918). — D'une harangue de ZINOVIEFF-APFELBAUM (Juif).

Nous l'emporterons ; de la population Russe 90 millions sont sous la puissance des Soviets. Le reste nous l'exterminerons. (1)

*
**

« JEWISH TRIBUNE », 5 juillet 1922.

La Révolution Allemande est l'œuvre des Juifs ; les partis libéraux démocratiques ont un grand nombre de Juifs à leur tête, et les Juifs jouent un rôle prépondérant dans les hauts postes du gouvernement.

*
**

« L'UNITÉ DE LA RUSSIE ». — 121. East 7 th street. NEW-YORK.

Cette association publia en 1920 une liste complète du personnel dirigeant soviétique dont le détail avait été soigneusement relevé dans les organes officiels bolchevistes comme les « ISVESTIA », le « GOLOS TROUDA », la « GAZETTE ROUGE », etc... En résumant le contenu de cette liste on arrive aux pourcentages suivants en Juifs :

Conseil des Commissaires du Peuple 77,2 ; Commissariat de la Guerre 79 ; Commissariats de l'Intérieur, de Pétrograd et de Moscou 70,3 ; Commissariat des Affaires Étrangères 76,5 ; Finances 86,6 ; Justice 94,7 ; Hygiène 80 ; Instruction Publique 83 ; Assistance Sociale

(1) Note : Depuis 1917 on a en effet détruit 35 millions de Russes par le meurtre et la famine.

100 ; Travail 87,5 ; Croix-Rouge bolcheviste 100 ; Commissaires provinciaux 91,3 ; Journalistes 97,6 ; Economie Générale 80 ; Comités des principaux Soviets d'ouvriers et de soldats 80 ; Hauts commissaires de Moscou 86. (Jouin. « Le Péril Judéo-Maçonnique », 1921, II, p. 95-108). (1)

*
**

LOUDENDYKE (Ministre de HOLLANDE, représentant des intérêts ANGLAIS en RUSSIE). — Rapport du 17 septembre 1918 à M. BALFOUR, peu de temps après la prise du pouvoir par les bolchevicks.

Je considère que la suppression immédiate du bolchevisme est actuellement la tâche la plus importante du monde, plus importante même que la guerre qui continue à faire rage. A moins que, ainsi que je l'ai déjà dit, le bolchevisme ne soit étouffé immédiatement dans l'œuf, il se répandra sous une forme ou sous une autre en EUROPE et dans le monde entier, car il est animé et organisé par des Juifs qui n'ont pas de nationalité et dont le seul but est de détruire dans leur propre intérêt, l'ordre de choses actuel. La seule façon d'écartier ce danger serait une action collective de la part des puissances.

*
**

LEON DE PONCINS. — « *La mystérieuse Internationale Juive* », 1936, p. 208-209.

L'un de ceux qui ont le mieux compris et exposé cette alliance de la finance et de la révolution est l'écrivain polonais, E. MALYNSKI.

Nos malheureux contemporains, dit-il, en substance, se creusent la tête pour comprendre comment les Juifs, si proverbiallement solidaires, peuvent avec toute leur richesse militer en faveur du socialisme et du communisme.

C'est que les Juifs sont riches, mais d'une richesse différente de celle des autres hommes qui, loin de leur faire redouter le communisme, leur permet d'en espérer beaucoup.

Les Juifs sont des capitalistes, au sens moderne du mot, c'est-à-dire des spéculateurs et des manieurs d'ar-

(1) Note : Les Juifs constituaient en Russie Soviétique, 1,77 % de la population.

gent. Et aujourd'hui (nous spécifions aujourd'hui car ainsi que nous l'avons montré, il n'en a pas toujours été ainsi) le capitalisme moderne, sans rien posséder et sans rien produire, dispose de moyens plus puissants que les hommes qui possèdent et produisent.

Leur prototype est le banquier. Toute sa propriété réelle se réduit en somme à un tiroir et à un portefeuille. Dans ce tiroir et dans ce portefeuille le banquier met l'argent qu'on lui apporte sans autre garantie que la confiance qu'il inspire et il en sort l'argent qu'on lui demande et qu'il prête uniquement contre des garanties tout à fait solides et réelles. Dans ce geste, auquel s'ajoute celui d'une inscription, réside tout son travail.

Le capitaliste moderne du type spéculateur désire avant tout le roulement des affaires et la circulation de l'argent puisque chaque transaction qui passe entre ses mains lui laisse un bénéfice.

L'idéal suprême Juif, tend à transformer le monde en une Société Anonyme unique par actions égales ; le capital de cette Société doit être la planète Terre et elle doit exploiter le travail de toutes les créatures ; ISRAEL, aidé peut-être au début de quelques hommes de paille, doit fournir le conseil dictatorial de cette société.

Deux méthodes permettent d'atteindre ce but. La première est l'américanisation ; elle a l'inconvénient d'être relativement lente et facultative. La seconde méthode, rapide, brutale et dictatoriale est le communisme.

La bureaucratie capitaliste gère seulement la fortune de certains hommes ; leur nombre augmente constamment, mais ils ne sont pas absolument obligés de la lui confier.

Par contre la bureaucratie socialiste et communiste gère obligatoirement la fortune de tous les hommes et obligatoirement aussi la totalité de la fortune de chacun. Le communisme en étendant la contrainte au domaine privé, transforme ces gérants bureaucratiques en despotes omnipotents non seulement des biens, mais des corps et des âmes... Bref, le progrès ne consiste pas à remplacer le capitalisme bourgeois par le communisme prolétarien ; le progrès consiste à substituer au capitalisme encore limité et relativement facultatif de l'Europe et de l'Amérique, le pan-capitalisme mondial disposant d'un pouvoir politique absolu.

Le terrorisme soviétique ayant fait table rase du passé, il ne reste plus au pan-capitalisme d'Etat qu'à recons-

truire à sa guise sur le terrain ainsi déblayé et qui ne lui aura coûté que quelques millions de vies humaines. C'est à cette transformation que nous assistons en RUSSIE par le plan quinquennal.

*
**

RABBIN MANFRED REIFER. — Dans « *Czernovitz Allgemeine Zeitung* », 2 septembre 1933.

Après avoir cité divers massacres de non-Juifs opérés par les Juifs dans l'antiquité, entre autres les grandes tueries opérées par NÉRON, conseillé par le Juif ATTILIUS et la favorite Juive POPPÉE... Mahomet fut assassiné par une Juive, de même que le Tsar NICOLAS II et sa famille le furent par des Juifs ; ALEXANDRE DE YOUGOSLAVIE et BARTHOU par le Juif Peter KALMEN ; HUEY-LONG par le Juif WEISS ; l'archiduc RODOLPHE par une Juive ; il y eut les nombreux assassinats judéo-maçonniques du Tsar ALEXANDRE, de GUSTAVE III, ROSSI (Ministre de PIE IX), Garcia MORENO, le Roi CARLOS, DOUMER, de LAMBRECHT, MORÉS, le juge PRINCE, FÉLIX-FAURE, Abraham LINCOLN, STOLYPINE, le Comte TISZA.

Horribles pogromes de Chrétiens par les Juifs SZAMUELY et BELA-KUHN, Juif et dictateur communiste de HONGRIE qui, en 100 jours, fait massacrer 25.000 chrétiens (1918).

Le plus grand pogrome de l'histoire, la RUSSIE sous le joug de TROTZKY, SVERDLOFF, ZINOVIEFF, KAMENEFF, LITVINOFF, YAGODA, JOFFE, KAGANOVITCH, KARAKHAN, LEVINE, RAPPOPORT, PARVUS, HALPHAND, RADEK, SOBELSOHN, GARINE, etc... etc..., où un million neuf cent mille personnes, évêques, prêtres, princes, nobles, riches, officiers d'armée et de police, bourgeois, ingénieurs, instituteurs, ouvriers et paysans furent martyrisés en 18 mois ; trente millions morts de faim et d'épidémies dues à la famine artificielle depuis 1917 (Chiffres du Dr Fritjof NANSSEN, de la Croix-Rouge Internationale).

Sous le Juif KURT EISNER et les frères LÉVINE, massacre des otages de MUNICH, en BAVIÈRE.

Immense pogrome judéo-communiste en ESPAGNE où, depuis onze mois, 400.000 Espagnols chrétiens ont été massacrés, (en dehors des lignes de feu) pour leur foi religieuse et nationale, sous le règne des Juifs ZAMORRA, AZANA, ROSENBERG.

Nous ne nommons que les principaux de ces innombrables pogromes de personnes et de populations entiè-

res. La vie des Saints, l'histoire de l'antiquité, du moyen âge et les temps modernes en sont remplies. Et partout, quand les Juifs en furent châtiés, ils ne subirent pas le dixième du mal qu'ils avaient infligé aux races qui les hébergaient.

Les Juifs dans l'histoire du Monde apparaissent comme un peuple de persécuteurs féroces et non comme une minorité persécutée. Ils ont essayé, par leur propagande, de faire croire le contraire à l'opinion générale mais les faits sont là qui les accusent, même dans leurs livres saints. (1)

**

JEAN RENAUD (1933 ou antérieur).

Les jours de la dictature rouge sont comptés. Il y a d'un côté le Gouvernement, de l'autre il y a le Peuple. C'est celui-ci qui sera fatalement le vainqueur de la fin. Il hait, en effet, de toutes ses forces le régime bolcheviste, et le moment n'est peut-être pas éloigné où, monté des fonds les plus obscurs de la population excédée, un formidable raz-de-marée emportera d'un coup ce régime abhorré.

HITLER mise sur le Peuple, HERRIOT sur le Gouvernement. Le premier mise sur l'avenir, le second sur le présent.

**

AU COURS DE LA GUERRE 1914-1918.

Le Colonel Directeur du Recrutement de la Seine s'appelait RHEIMS. Le Sous-Secrétaire d'Etat aux Effectifs s'appelait ABRAHAMI, dit ABRAMI. Le Sous-Secrétaire d'Etat à la Justice Militaire s'appelait Isaac ISRAEL. Le Chef de Cabinet du Ministre de la Guerre s'appelait Jéroboam MANDEL. Le chef du Grand Quartier Général, bien né, français de cœur et de courage, qui fut l'excellent second du Père la Victoire et qui s'appelait quand même MORDACQ.

Entre parenthèses, le Ministre de la Justice s'appelait IGNACE, et le Ministre des Finances, KLOTZ.

Eh bien ! RHEIMS, ABRAMI, ISRAEL, MANDEL, IGNACE et

(1) Note : A l'heure présente s'il fallait appliquer la loi juive du talion pour venger les victimes récentes des Juifs, il faudrait attendre que les Juifs aient proliféré jusqu'à dépasser largement le double de leur effectif dans le monde.

KLOTZ, ce sont des noms Juifs, les noms des Juifs qui tenaient tous les leviers de commande de l'Etat pendant la guerre.

Oui, rien que des Juifs : Voilà le secret d'Etat qui donne la clé des énigmes de la politique de guerre et d'après-guerre ; voilà réduit à ses causes et à ses effets, le rôle militaire des Juifs.

**

ROGER LAMBELIN. — « *L'Impérialisme d'Israël* », Paris 1924, p. 60-61.

Aux Etats-Unis, les élections présidentielles viennent à de courtes périodes bouleverser l'Administration et le corps des fonctionnaires du pays. Les deux grands partis : républicain et démocrate, avaient grand intérêt à se ménager les bonnes grâces et les suffrages des Juifs ; aussi pour les obtenir ils ne reculaient devant rien.

Le Juif MORGENTHAU (ultérieurement nommé ambassadeur à CONSTANTINOPLE) fut le trésorier et l'un des principaux membres du Comité électoral qui soutint la candidature à la Présidence de Woodrow WILSON. Celui-ci, entouré du Rabbin Stéphane WISE, de Jacob SCHIFF, de WARBURG, etc... ne cessa de défendre, d'exalter les Juifs, dont il était en réalité le protégé et l'agent.

Pendant la guerre la plupart des grands organismes dépendaient des Hébreux. Un Juif peu connu, M. BERNARD M. BARUCH, fut un jour désigné comme Président du WAR TRADE BOARD, comité dont les attributions semblaient assez vagues et nuageuses. Après la cessation des hostilités, le Congrès des Etats-Unis voulut être renseigné sur les services rendus par ce comité et M. BARUCH fut appelé devant une commission nommée à cet effet. Il déclara sans modestie : « J'ai probablement exercé une autorité supérieure à celle d'aucun autre homme pendant la guerre » (« *The Patriot* », 26 juillet 1923, p. 402). Et comme les commissaires ouvraient de grands yeux étonnés, il ajouta : « Mon pouvoir s'est exercé dans sa plénitude et sans contrôle. J'avais autorité sur l'emploi des capitaux dans les affaires privées des Américains, sur toutes les matières premières, sur les industries, sur toutes les classes d'hommes susceptibles d'être appelés au service militaire ».

Et Bernard BARUCH ne se vantait pas. Il disait la stricte vérité. Après l'armistice, il fut envoyé comme « conseiller » au Congrès de la Paix, comme membre du Conseil

Suprême Economique et il revint en Amérique avec le Président WILSON. Faut-il être surpris si le programme élaboré par les Juifs fut entièrement et sans modifications incorporé aux stipulations de la Paix ?

*
**

JEWISH WORLD. — (16 janvier 1919).

La juiverie internationale a forcé l'Europe à faire cette guerre non seulement pour amasser de grosses sommes d'argent, mais pour pouvoir entreprendre avec cet argent une nouvelle guerre mondiale Juive.

*
**

« LE DOCUMENTAIRE ILLUSTRE ». — (1^{er} janvier 1939, p. 4 et 5).

En 1875 fut créé à NEW-YORK la banque KUHN, LOEB et C^{ie}, par deux Juifs d'Allemagne, KUHN et LOEB et par un Juif de Russie, WOLF. Arrivé en Amérique vers 1865, l'ancien commis de la maison ROTHSCHILD, Jacob SCHIFF, épouse la fille aînée de LOEB et devient directeur de la Banque. Pendant dix ans Jacob SCHIFF fait peu de politique mais beaucoup d'opérations fructueuses : il rattache à sa firme par des liens solides les principales banques judéo-allemandes des ETATS-UNIS : SPEYER et C^{ie}, SELIGMANN et C^{ie}, etc...

Une fois maître de la finance américaine, Jacob SCHIFF prétend diriger la politique, renouveler la civilisation. Il fonde par exemple à l'Université de COLUMBIA une chaire d'économie sociale qui porte son nom, dont le premier titulaire, Edward DEWINE, dans son discours d'ouverture, revendique pour la haute banque non seulement la suprématie sur l'économie et le droit de l'organiser, mais encore « la direction spirituelle des affaires de l'humanité ».

Jacob SCHIFF s'est rallié d'emblée au marxisme. Plus il aura d'argent plus il organisera la Révolution Mondiale et mieux il brouillera les esprits. Or, dès 1890, ce dictateur de la Finance devient le maître d'un véritable trésor de guerre.

En 1891, à la suite d'un accord passé avec Jacob SCHIFF, une branche spéciale de la « Jewish colonisation Association », se fonde aux Etats-Unis : première avance de 493.000 livres sterling. Bientôt le capital atteint plusieurs milliards et toute la société de colonisation juive relève

de Jacob SCHIFF. Elle servira à recruter, transplanter et installer en Amérique des contingents massifs qui renforceront la juiverie des Etats-Unis ; mais en même temps elle utilisera le réseau de ses offices et les allées et venues de ses agents pour organiser et soutenir sur place, chez les pays fournisseurs d'émigrants, surtout en RUSSIE, l'action révolutionnaire.

KARL MARX avait annoncé que la Révolution triompherait d'abord en RUSSIE, parce que la RUSSIE constituait le dernier obstacle à la domination mondiale des Juifs.

L'écrivain révolutionnaire Allemand, Wilhelm MARR, écrivait en 1879 dans son « Der Sieg des Judenthums über das Germanenthum » : ...« L'avènement du césarisme Juif n'est qu'une question de temps. A l'heure actuelle, seule parmi tous les Etats d'Europe, la RUSSIE oppose encore de la résistance à la reconnaissance officielle des étrangers. C'est le dernier rempart contre lequel les Juifs ont édifié leur dernière tranchée et, à en juger d'après la marche des affaires, la capitulation de la RUSSIE n'est qu'une question de temps...

Dans cet énorme Empire... le judaïsme trouvera ce point d'appui d'Archimède qui lui permettra d'arracher définitivement de ses charnières tout le monde de l'Europe Occidentale.

L'esprit d'intrigue élastique des Juifs plongera la RUSSIE dans une révolution telle que le monde vraisemblablement n'en a pas encore vu de semblable... Quand il jettera la RUSSIE à terre il n'aura plus à craindre d'atteintes de personne. Quand il prendra possession en RUSSIE de toutes les fonctions d'Etat, de même que chez nous, alors les Juifs entreprendront officiellement la destruction de la Société de l'Europe Occidentale et cette dernière heure de l'Europe condamnée sonnera au plus tard dans 100-150 ans ; vu qu'actuellement des événements se développeront plus vite qu'aux siècles précédents. (1)

La démolition de la Russie tsariste dont rêvaient les Juifs était commencée depuis longtemps ; mais il appartenait à Jacob SCHIFF de prendre en mains l'entreprise et de l'accélérer.

De la question de MANDCHOURIE il fait sortir une guerre entre le JAPON et la RUSSIE. Au Japon il accorde des

(1) Note : Cité par le Général Netchvolodow. — « L'Empereur Nicolas II et les Juifs » 1924. p. 386-7).

crédits illimités, tandis qu'il déchaîne en RUSSIE une agitation de grand style. Les bombes fabriquées en série entraient en contrebande par la frontière finlandaise et servaient à faire sauter non seulement les hauts fonctionnaires Russes, mais les installations militaires, les fabriques de munitions, etc... Des grèves révolutionnaires éclataient dans les principales villes.

Ce terrorisme coûta à Jacob SCHIFF plus de 100 millions de notre monnaie, mais quel glorieux tableau de chasse : 114 gouverneurs, hauts fonctionnaires ou généraux, 60 chefs de police, 226 officiers ou sous-officiers de police, 452 agents, 109 officiers de l'armée, 750 cosaques ou soldats (tués ou blessés), 7.331 civils tués et 9.661 grièvement blessés. On a enregistré 194 explosions de bombes.

En même temps Jacob SCHIFF fait intoxiquer d'idées marxistes les prisonniers russes internés dans les camps japonais.

Battue sur mer et en Corée ; menacée d'une révolution intérieure la RUSSIE est obligée d'accepter la médiation du Président Théodore ROOSEVELT et d'envoyer aux ETATS-UNIS, à PORTSMOUTH, le Comte WITTE comme plénipotentiaire.

Or, le Comte WITTE a raconté dans ses mémoires (1922. I. p. 394, 5) comment il dut s'entretenir avec des négociateurs inattendus : Jacob SCHIFF, le banquier KRAUSS, le Président de la Maçonnerie Internationale exclusivement juive des B'naï B'rith (Fils du Testament), STRAUSS, ancien ambassadeur. Ces représentants de la Juiverie Américaine réclamèrent pour les Juifs de Russie l'égalité des droits civils. Comme le plénipotentiaire du Tsar alléguait le danger de faire immédiatement, brutalement, cette réforme, Jacob SCHIFF s'emporta.

Quels furent ses propos ? Ils ont été rapportés par KRAUSS dans un discours devant la convention des B'naï B'rith en 1920 : « Si le Tsar ne veut pas accorder à son peuple (Juif) la liberté voulue, alors une révolution instituera la République au moyen de laquelle ces droits seront acquis ».

Donc, en 1905, Jacob SCHIFF pouvait sérieusement annoncer une révolution Russe pour la bonne raison qu'il était en son pouvoir de la faire et qu'il la voulait uniquement pour émanciper les Juifs.

Dans la guerre Russo-Japonaise, Jacob SCHIFF avait eu raison de la Russie en utilisant le Japon et les agents révolutionnaires de la « Jewish Colonisation Association ».

*
**

« LE DOCUMENTAIRE ILLUSTRE ». — 1^{er} janvier 1939, p. 8 et 9).

La puissance des financiers judéo-germano-américains, s'est développée comme celle des rois, par des mariages et par des conquêtes.

Isaac SELIGMAN avait épousé la deuxième fille de LOEB, ce qui avait entraîné dans l'orbite de Jacob SCHIFF, époux de la fille aînée du même LOEB, la grosse firme SELIGMAN et C^{ie} de NEW-YORK. Deux mariages eurent des conséquences politiques plus importantes : ceux de la troisième fille de LOEB et de la fille de Jacob SCHIFF avec les deux banquiers Paul et Félix WARBURG, frères de Marx WARBURG, banquier à HAMBOURG.

Jacob SCHIFF eut pour successeurs, à partir de 1920, son fils Mortimer SCHIFF qui décéda en 1931 ; Paul WARBURG ; Félix WARBURG qui mourut en 1937 et fut salué par l'organe des B'naï B'rith comme « un prince qui a choisi de se faire le serviteur du peuple Juif tout entier » ; enfin Otto KAHN, originaire de MANNHEIM, époux de la petite-fille de WOLF, troisième fondateur de la KUHN, LOEB et C^{ie}. Voilà une famille de banquiers aussi unie que celle des ROTHSCHILD.

Après les mariages si favorables à la dynastie, parlons des conquêtes, des guerres financières victorieuses.

« En 1912, écrit COTY, devant la dictature de fait que cette concentration bancaire faisait peser sur la politique des ETATS-UNIS, des protestations s'élevèrent un peu partout en Amérique. Divers débats furent même engagés à ce sujet devant les deux Chambres du Congrès Américain. Obligé de s'associer en apparence à l'émotion qui se manifestait le Président WILSON dut consentir à la création d'une commission d'enquête sur l'importance que pouvait avoir, et sur le péril que pouvait présenter le trust bancaire que chacun dénonçait ».

Le rapport de la Commission d'enquête donna des conclusions vraiment effarantes. Le trust comprenait cinq banques principales qui contrôlaient 112 banques importantes ainsi que des cartels industriels et financiers répandus aux Etats-Unis et dans le monde. Le capital

dominé par le trust atteignait le total de 22 milliards 245 millions de dollars-or, ce qui correspond à plus de 700 milliards de notre monnaie. Tout cet argent obéissait à l'impulsion de la bande de Jacob SCHIFF et de ses associés.

« La poigne puissante de ces Messieurs, disait le rapport, est posée sur le levier qui contrôle le crédit universel, et à leur signal, les rouages de celui-ci tournent ou s'arrêtent ».

Qu'il s'agisse d'accélérer la hausse ou de provoquer la baisse, la banque KUHN, LOEB et C^{ie} mène le jeu, gagne à tous les coups et rafle les milliards.

« Pour créer un contrepoids au trust bancaire ainsi dénoncé, continue COTY, le Congrès adopta, la même année, le « Federal Reserve System » qui fit dépendre l'institution du crédit aux ETATS-UNIS, de douze grandes banques régionales placées sous un contrôle central. Mais le Président WILSON, qui avait des raisons pour cela, désigna pour poser les bases de la nouvelle institution, une commission de cinq membres... dont Paul WARBURG naturalisé l'année précédente était le principal ornement ».

Ce fut en définitive le projet du co-directeur de la Banque KUHN, LOEB et C^{ie} qui fut adopté à de légères modifications près. Et le professeur E. R. SELIGMAN, de l'Université de Columbia, peut à bon droit constater dans un de ses ouvrages sur l'économie Américaine : « A l'acte qui institua le « Federal Reserve System » doit être associé le nom de Paul WARBURG ». Loin d'être desserrés, les liens dans lesquels la banque KUHN, LOEB et C^{ie} tenait le Gouvernement américain devinrent plus étroits que jamais.

La terrible machine qui asservit en silence était en place. L'Etat n'existait plus que de nom, comme devanture. Même les magnats industriels comme FORD étaient mis au pas... Plus puissante que l'Etat le plus riche du monde qu'elle a complètement asservi, la banque KUHN, LOEB et C^{ie} est de taille à soutenir le communisme mondial.

Quand DORJOT déclare : « C'est Moscou qui paie » il se trompe ; c'est NEW-YORK qui paie, mais l'argent chemine par les canaux des organisations révolutionnaires.

« LA GUERRE JUIVE » 1938, p. 127 à 131.

Le 16 janvier 1919, le grand journal Juif « JEWISH WORLD » écrivait : « La Juiverie internationale a forcé l'Europe à faire cette guerre, non seulement pour amasser de grosses sommes d'argent, mais pour pouvoir entreprendre avec cet argent, une nouvelle guerre mondiale juive ».

Cette déclaration est extraordinairement grave. Mais jetons un coup d'œil dans les coulisses de la dernière guerre ; nous avons déjà vu les Juifs à la tête de l'appareil de guerre français. Nous allons voir une maîtrise juive plus grandiose sur la grande guerre ; j'aurais pu dans un plus gros volume, exhumer l'affaire du nickel et des tractations commerciales avec l'ennemi de M. le Baron de ROTHSCHILD, mais je trouve encore plus instructif pour mes lecteurs même les plus exigeants, de reproduire l'histoire inouïe de la famille Juive WARBURG, de la banque WARBURG et C^{ie} à HAMBOURG.

Ils étaient trois frères : Paul, Max et Félix. Par son mariage en 1895 avec la fille du banquier Juif Américain LOEB, l'aîné WARBURG devint l'associé de la Banque Juive KUHN, LOEB et C^{ie} de NEW-YORK.

Naturalisé américain en 1902, il présenta au Gouvernement des ETATS-UNIS, en 1911, un plan de centralisation du mouvement fiduciaire américain, assurant la surveillance et le contrôle des banques. Cette organisation permettait le financement immédiat d'une guerre, et les emprunts qu'elle provoquerait ne détermineraient aucun ébranlement sur le marché.

A cet effet, une loi créa une Banque centrale : le « Federal Reserves Board », dont le directeur était Paul WARBURG. En prenant possession de son siège en 1912, ce judéo-germano-américain déclara : « J'ai créé cette banque pour le cas de guerre ».

Celle-ci éclata, on sait comment, en 1914. Paul WARBURG fut appelé au conseil de la Défense Nationale : il dut retirer ses participations des banques KUHN, LOEB et C^{ie}, et WARBURG et C^{ie}, pour devenir le dictateur de toutes les banques et de tous les établissements financiers d'Amérique. A côté du Juif Bernard BARUCH, il détenait la plus grande puissance du nouveau monde.

Le directeur de la Banque d'Angleterre, Josia STAMP, disait : « Jamais, dans l'histoire du monde, autant de puissance n'a appartenu à un aussi petit groupe d'hommes que celui du Federal Reserve Board ».

Pendant que Paul WARBURG finançait les Alliés, son Frère, en relations étroites avec le Kaiser GUILLAUME II, finançait l'Allemagne ; la banque WARBURG, de HAMBOURG, jouait le même rôle que le « Federal Reserve Board » en Amérique du Nord.

La guerre finie, les crédits étant épuisés, l'armée allemande affaiblie, réduite et vaincue, l'Allemagne et les Etats-Unis envoyèrent à Paris leurs experts financiers ; ils s'appelaient, pour BERLIN : Max WARBURG, et pour WASHINGTON : Paul WARBURG, les deux frères Juifs de HAMBOURG.

Dans son chef-d'œuvre, « Le Juif International » le grand fabricant d'automobile Henry FORD, écrit : MAX WARBURG représentait la Famille dans son pays natal ; il avait autant affaire avec le gouvernement de guerre allemand que son frère avec le gouvernement de guerre américain. Comme la presse du monde entier nous en a informés le frère d'Amérique et le frère d'Allemagne se rencontrèrent en 1919 à PARIS, comme représentants et négociateurs de la Paix ». (P. 324).

Ils avaient financé la guerre l'un contre l'autre, à leur commun profit ; ils allaient faire ensemble la paix.

N'oublions pas le troisième frère, FÉLIX ; son rôle n'est pas le moins considérable ; il était naturellement l'agent de liaison entre les deux établissements bancaires de HAMBOURG et de NEW-YORK et il circulait librement avec un passeport diplomatique double entre les ETATS-UNIS et L'ALLEMAGNE ; il additionnait les bénéfices de WASHINGTON et de BERLIN ; et il les utilisa pour financer une entreprise peut être plus profitable encore pour les WARBURG que la guerre : la Révolution Russe.

Le Juif Jacob SCHIFF, un des plus grands banquiers de NEW-YORK, pouvait dire à la bourse : « La guerre peut finir comme elle voudra, nous, les Juifs du monde entier, nous l'avons gagnée ».

SCHULZ, dans sa brochure « KAISER und Jude » assure qu'au printemps de 1917, Jacob SCHIFF était certain du triomphe de la révolution bolcheviste (p. 39). Il finançait largement le Juif TROTSKY en 1917 et en 1918. La banque WARBURG l'imitait en plus grand.

Le « STURMER » (N° spécial de 1938) a reproduit ce télégramme : « STOCKHOLM, 21 décembre 1937. — A Monsieur Raphaël SCHOLAN. Cher Camarade, la Maison de

banque WARBURG a ouvert, à la suite d'un télégramme du secrétaire du syndicat Rheino-Westphalien, un compte pour l'entreprise du camarade TROTSKY ; un intermédiaire, probablement KESTROFF, auquel sont à remettre les sommes exigées par le camarade TROTSKY, a reçu des munitions et en a organisé le transport en même temps que celui de l'argent. Salutations fraternelles. FURSTENBERG ».

La banque KUHN, LOEB, WARBURG et C^{ie} devenue la banque des Soviets fut chargée par eux de vendre les bijoux volés ; elle reçut également en dépôt les roubles trouvés chez les tsaristes, si l'on en croit cette information parue à Londres, en 1919 : « On apprend aujourd'hui que de nouveaux envois d'argent d'un montant de 2.800.000 dollars sont partis à l'adresse de KUHN, LOEB et C^{ie}, ce qui représente avec les envois précédents, 129 millions de dollars. Dans les milieux bancaires bien informés, on croit que cet argent vient de RUSSIE et non pas d'Allemagne comme on l'avait supposé ».

Ainsi l'essentiel des richesses Russes qui gageaient les 100 milliards de francs actuels prêtés par les petits épargnants français, a été volé au profit des Juifs de New-York et de Hambourg.

*
**

« JOURNAL DU LOIRET ». — (Editorial du 12 avril 1933).

La banque Juive de NEW-YORK est parvenue à hypothéquer les richesses matérielles du monde entier ; pas une nappe de pétrole, pas une usine ou une source thermale, même dans les monts inaccessibles du Haut-Canada qui n'ait été achetée, constituée en « Société Anonyme », monnayée en « Actions au porteur ». Première hypothèque qui avait une base réelle, très petite parfois, mais réelle.

Si encore l'on s'en était tenu là ! Mais cette première hypothèque en engendrait bientôt une seconde, une troisième. Les titres se dédoublaient en quarts, en dixièmes. Par tous les procédés malhonnêtes de l'ingéniosité boursière, on les faisait monter, baisser, se gonfler, se dégonfler, les rachetant à la baisse pour les pousser une seconde, une troisième fois à des hausses artificielles, créant ainsi toute une fausse richesse en papier, richesse sans base. Et avec ces liasses de papier qui étaient en

réalité des hypothèques frauduleuses, avec cette masse inventée de « monnaie de confiance » sans signature d'honnête homme, s'édifiait dans l'univers entier le colosse de l'industrie automatique sans clientèle, le colosse du vol systématique, du vol industrialisé.

Ce colosse n'a même pas de pieds d'argile, c'est un colosse sans pieds. Comment tenait-il debout ? Par la confiance publique ou mieux par l'illusion publique.

Jusqu'au jour où s'ouvrit en Amérique la première crevasse : la fabrication des machines n'employait pas assez d'ouvriers pour consommer le blé produit par l'industrie de la culture automatique. Pour la première fois peut-être depuis la création de l'homme on vit ce spectacle inouï : brûler du blé.

*
**

« LA VIE FRANÇAISE ». (Article du 10-4-1932 reproduit par « *La Liberté* » du 13-4-1932).

Le désastre lui-même est encore pour certains une occasion de profit et il y a des financiers internationaux qui savent utiliser la misère engendrée par la faillite, car la misère est de l'or pour qui sait l'exploiter.

Au point de vue strictement financier, en effet, les événements les plus désastreux de l'histoire ne représentent jamais de catastrophe et les spéculateurs peuvent tirer parti de tout, à condition d'être informés d'avance.

Il y a, nous apprend l'organe du Comité France-Amérique, un groupe de financiers internationaux qui s'est spécialisé depuis dix ans dans la débâcle des monnaies. Sa capitale est NEW-YORK, son poste de commandement se déplace suivant les besoins. Pour réussir la partie qu'il joue, il faut que quelque chose de fort lie ses membres : le lien c'est celui de leur ville d'origine, FRANCFORT, qui leur donne une commune mentalité ; dispersés, ils restent unis. A chaque catastrophe monétaire le groupe réalise des profits splendides.

La première fois il opéra par empirisme, ce fut la débâcle du mark. Mais depuis lors il s'est forgé une véritable technique. Il a étudié comment on déclanche la psychologie de la peur au moment où la situation d'un pays peut présenter des points critiques.

Le moment favorable trouvé, ou parfois amené, c'est par un sourd mouvement universel que l'attaque commence. De New-York à Tokio, par Berlin, une infiltration de nouvelles confidentielles se produit. Des mots

d'ordre sont donnés. Peu à peu le public passe de la confiance à la méfiance, puis à la crainte, puis à la peur et à la panique.

Alors on déclanche une attaque brusquée avec des ressources formidables pour rompre la barrière définitive.

Jusqu'à ce jour le groupe n'a rencontré que des triomphes : en Allemagne, en Autriche, en Russie, en France, en Angleterre, au Japon. Leur dessein immédiat ? S'assurer un immense butin et par là une immense domination.

C'est aux Etats-Unis et à leur monnaie, le dollar, que cette bande autrement redoutable que celle d'Al Capone s'attaque aujourd'hui.

La grande république américaine leur apparaît comme une réserve inépuisable pour leurs razzias. Le moment est opportun ; les retraits d'or se produisent depuis des mois, le budget des ETATS-UNIS est terriblement en déficit ; la crise économique et financière bat son plein... jamais l'occasion n'aura été plus favorable.

**

RENE GROOS (Juif). — « *Revue Universelle* », 15 octobre 1923. Cité par Roger LAMBELIN, dans « *L'impérialisme d'ISRAEL* », p. 198.

Au moyen âge, au temps des croisades, il y eut bien quelques tumultes dont les Israélites furent victimes ; on leur reprochait la pratique de l'usure plus que celle de leur religion... Il est vrai que SAINT LOUIS fit brûler le TALMUD, mais un Israélite, M. R. GROOS explique que, en ce faisant, le Saint-Roi ne « persécutait pas » ses coreligionnaires :

Sa seule intention était de détruire ce livre misérable, qu'il regardait comme l'obstacle principal à la fusion des Juifs avec les sujets chrétiens de son royaume et de supprimer ainsi cet élément hétérogène dont la dissidence s'accusait de plus en plus dans l'Etat et devenait un danger pour l'Unité Nationale. Les Juifs étant demeurés réfractaires à toute tentative d'assimilation et tendant, au contraire, à former un véritable Etat dans l'Etat, SAINT LOUIS dut bien s'incliner devant l'évidence du fait et reconnaître à ce peuple exotique sa qualité d'étranger qu'il voulait conserver. C'est pour marquer d'un signe exté-

rieur cet isolement volontaire où les Juifs se plaçaient obstinément, qu'il les obligea par l'ordonnance de 1269 à porter la rouelle, non pas (il faut insister car ce sujet a fait verser des flots d'encre) pour les humilier, mais bien pour les distinguer, pour les empêcher de dissimuler, quand ils croiraient avoir intérêt à le faire, leur qualité d'étrangers.

**

JAMES DARMESTETER (Juif). — (D'après Anatole LEROY-BEAULIEU. « *ISRAEL chez les Nations* » 1893, p. 145).

N'oublions pas que le Juif a été façonné, pour ne pas dire fabriqué, par ses livres et par ses rites. Comme ADAM des mains de JEHOVAH, il est sorti des mains de ses rabbins.

**

Georges BATAULT. — « *Le problème Juif* » 1921, p. 255.

C'est l'exclusivisme, le monothéisme farouche, l'intolérance jalouse et la loi tracassière qui ont façonné les Juifs et leur ont assuré une amère pérennité ; c'est l'intransigeante tradition qui a maintenu la nationalité et en quelque sorte créé la race inassimilable qui paraît défier l'histoire et narguer le temps.

L'opposition instinctive des Juifs à tout ordre établi est la conséquence directe de leur effort séculaire pour maintenir l'immutabilité de leur idéal et la constance de leur tradition originelle. L'esprit de révolte inhérent au judaïsme est d'une qualité toute négative, il travaille au sein des nations à dissoudre toutes les formes religieuses, politiques et sociales et vise perpétuellement à détruire par un instinct égoïste de conservation.

C'est ainsi que normalement le peuple le plus étroitement conservateur du Monde peut toujours prétendre marcher à la tête du « Progrès » en apportant son concours aux partis prétendus « avancés », aux mécontents de toutes sortes qui, pour des motifs divers, aspirent à renverser l'ordre existant, en vue d'y substituer un autre ordre préférable, par définition.

Les luttes sociales qui, en dernière analyse, se ramènent à la lutte des riches et des pauvres sont un phénomène historique banal qu'on a pu constater dans tous les lieux

et dans tous les temps avec des intensités diverses ; lorsqu'elles se prolongent, s'exaspèrent et atteignent au paroxysme, elle provoquent fatalement la ruine des Etats et la disparition des nations.

Le judaïsme, avec le peuple dans lequel il s'incarne, doit se complaire pour maintenir son intégrité spirituelle et matérielle, à favoriser et entretenir parmi les Nations cette lutte meurtrière des classes qui finalement vient toujours le servir. Dans l'esprit et surtout dans l'instinct du Juif, tels que les a constitués l'histoire, cette lutte qui est un moyen de dissolution puissant travaille à assurer le triomphe final du peuple élu et l'avènement des temps messianiques. On peut tirer du judaïsme une véritable métaphysique de la révolution éternelle.



Elie FAURE (Juif). — « *L'Ame Juive* », p. 22.

Les Juifs ont dressé automatiquement contre eux la double tyrannie de la persécution et de l'exil. Ce n'est pas d'hier et ça ne date pas du Christ. Ils avaient tant exaspéré les Egyptiens qu'ils ont dû fuir en masse d'Egypte, tant fatigué les Perses que ceux-ci les ont encouragés à rentrer chez eux. Les Romains que n'intéressaient pas les problèmes moraux et dont la ferme tolérance assurait partout la paix religieuse, ont étouffé dans le sang de leurs gorges tranchées leurs réclamations furieuses et leurs anathèmes rageurs. Pilate leur a livré le Christ pour se débarrasser d'eux.

Disons le mot, ils ont embêté tout le monde. Mais là peut-être est leur grandeur... Ils ont partout porté une obstination invincible à nier le milieu que, trainés de captivité en captivité, renvoyés d'exil en exil, ils adoptaient de gré ou de force. Obstination qui ne cessera j'imagine qu'avec le dernier d'entre eux...

...Il faut qu'ils aient raison tôt ou tard, envers et contre tous les hommes. Tard s'il le faut et dans l'ombre et le silence, pourvu que le triomphe, un triomphe insatiable soit au bout. Tard n'importe. A la fin extrême des temps...

...Jusque dans les moments les plus obscurs de leur histoire et de l'histoire, ces éternels vaincus conservent

dans leur cœur fidèle, la promesse d'une éternelle victoire.

**

Samuel ROTH (Juif de New-York). — « *Jews must live* » 1934.

L'histoire des Juifs a été tragique. Tragique pour les Juifs eux-mêmes, mais elle ne l'a pas été moins pour les peuples qui en ont souffert... Notre vice principal, aujourd'hui comme dans le passé, est le parasitisme. Nous sommes un peuple de vautours vivant du travail et de la bonne nature du reste du monde. Mais, malgré nos défauts, nous n'aurions pas fait tant de mal au monde, sans le génie du mal qui anime nos Chefs... Notre parasitisme peut avoir une bonne utilité, considéré comme celui de certains germes parasites essentiels au flot régulier du sang dans les artères. La honte d'Israël ne provient pas de ce que nous sommes les banquiers et les habilleurs du monde, mais de l'hypocrisie et de la cruauté formidables qui nous sont imposés par nos Chefs et par nous au reste du monde.

La première de toutes les lois juives est que les Juifs doivent vivre. Il est indifférent de savoir comment, par quels moyens, dans quels buts. Ils doivent vivre. Quand ils ne peuvent conquérir par la force des armes, ils retournent à leurs anciennes méthodes de conquêtes par la tricherie, le mensonge et la séduction.

Je dois réaffirmer que l'antisémitisme est simplement l'un des instincts primaires de l'humanité, l'un des instincts importants par lequel une race cherche à se défendre contre la destruction totale. Je ne saurais trop le dire. L'antisémitisme n'est pas, comme les Juifs ont essayé de le faire croire au monde, un préjugé agissant. C'est l'instinct de conservation que tout homme apporte avec lui en naissant, comme l'instinct qui fait baisser si vivement la paupière quand quelque chose vole dans la direction de l'œil. Aussi rapide et aussi sûr est l'instinct de l'antisémitisme.

De temps immémorial, les Juifs ont été admis librement et gentiment, presque avec plaisir, par les Nations où ils ont voulu se faire admettre. Jamais les Juifs n'ont eu à faire une pétition pour entrer dans un pays... la première fois. Lisez l'histoire des progrès de la Juive-

rie en Europe et en Amérique. Partout ils ont été bien accueillis, on les a aidés à s'établir, à se mêler aux affaires de la communauté. Mais, une par une, les activités du pays se ferment bientôt à eux à cause de leurs pratiques injustes... et, inévitablement, ils se font ignominieusement expulser du pays. Il n'y a pas un seul cas où les Juifs n'ont pas pleinement mérité les fruits amers de la furie de leurs persécuteurs... Nous venons dans les Nations en prétendant vouloir échapper à la persécution, nous les plus mortels persécuteurs qui figurent dans les annales du mal.

Le judaïsme est comme une maladie vénérienne morale. Les résultats pour les peuples qui s'en laissent infecter sont invariablement traîtres et malsains. Si vous en doutez jetez un coup d'œil sur n'importe quel peuple Européen aux mains des Juifs. Si vous voulez vous convaincre davantage, regardez ce qui se passe présentement en Amérique.



Docteur Oscar LEVY (Juif). — Préface de « *The World Significance of the Russian Revolution* », de George PITT-RIVERS, 1920.

Il n'y a pas en ce monde, de race plus énigmatique, plus fatale et par conséquent plus intéressante que celle des Juifs.

Tout écrivain qui, comme vous, est oppressé par l'aspect du présent et embarrassé par son angoisse devant l'avenir, doit chercher à élucider la question Juive et sa portée sur notre époque.

Car la question Juive et son influence sur le monde ancien et moderne plonge à la racine même de toutes choses et doit être discutée par tout penseur honnête, si grandes soient les difficultés qu'elle comporte, si complexe soit le sujet aussi bien que les individus de cette race...

Vous révélez, et avec une grande ferveur, les rapports qui existent entre le collectivisme de la Finance Internationale immensément riche — la démocratie des valeurs d'argent, comme vous l'appellez — et le collectivisme international de KARL MARX et de TROTSKY. Et tous ces maux et ces misères, économiques aussi bien que politiques, vous en remontez la trace à une seule source, une

seule « fons et origo malorum » : les Juifs.

Eh bien, d'autres Juifs pourraient vous outrager et vous crucifier pour cette expression énergique de vos opinions. Pour ma part je m'abstiendrai de grossir le chœur de la condamnation.

Mais tout d'abord je dois dire ceci :

Il ne s'est guère passé un événement dans l'Europe moderne sans qu'on puisse en remonter la trace jusqu'aux Juifs. Toutes les idées et tous les mouvements des temps présents ont jailli d'une source juive, pour la simple raison que l'idée sémitique a finalement conquis et entièrement asservi notre univers.

Il ne fait aucun doute que, dans tout ce qu'ils font, les Juifs renchérissent en mieux ou en pire sur les Gentils, et il ne fait aucun doute que leur influence aujourd'hui justifie une très soigneuse enquête, et il n'est pas possible d'envisager cette influence sans sérieuses alarmes.

Nous (les Juifs) nous sommes trompés, mon Ami, nous nous sommes très gravement trompés. Et s'il y avait de la vérité dans notre erreur, il y a 3.000, 2.000, non 100 ans, il n'y a plus aujourd'hui que fausseté et folie, une folie qui produira une misère encore plus grande et une anarchie encore plus profonde. Je vous le confesse ouvertement et sincèrement, avec le chagrin dont seul un ancien psalmiste pourrait murmurer la profondeur et la douleur en notre époque incendiée. Nous avons posé aux Sauveurs du Monde, nous qui nous étions même vantés de vous avoir donné « le Sauveur », nous ne sommes plus aujourd'hui que les séducteurs du Monde, ses destructeurs, ses incendiaires, ses exécuteurs. Nous avons promis de vous conduire dans un paradis nouveau et en fin de compte nous ne vous avons conduits que dans un enfer nouveau. Il n'y a pas eu de progrès, au moins de progrès moral. Et c'est seulement notre moralité qui a empêché tout progrès réel et, ce qui est pis, qui obstrue la voie de toute reconstruction future et naturelle dans notre monde ruiné. Je regarde ce monde et je frémis à la vue de son horreur ; j'en frémis d'autant plus que je connais les auteurs spirituels de toute cette horreur.



MARCUS ELIE RAVAGE (Juif). — « *Century Magazine* », janv.-fév. 1928.

Vous faites beaucoup de bruit autour de l'influence induite des Juifs dans vos théâtres et le cinéma ; très bien ; admis que votre plainte est fondée, mais qu'est-ce que cela à côté de notre influence pénétrante dans vos Eglises, vos Ecoles, vos Lois et vos Pensées de chaque jour ? Vous n'avez pas encore commencé à apprécier la profondeur réelle de notre culpabilité. Nous sommes des intrus, nous sommes des subversifs. Nous avons pris votre monde naturel, vos idéals, votre destinée et nous les avons brouillés. Nous avons été au fond, non seulement de la dernière grande guerre, mais de presque toutes vos guerres ; non seulement de la révolution Russe, mais de toutes les révolutions majeures de votre histoire. Nous avons apporté la discorde, la confusion et la frustration dans votre vie personnelle et publique. Nous le faisons encore. Personne ne peut dire combien de temps nous le ferons encore.

Qui sait quelle grande et glorieuse destinée aurait été la vôtre si nous vous avions laissés tranquilles. Mais nous ne vous avons pas laissés tranquilles. Nous vous avons pris en mains et avons descendu la belle et généreuse structure que vous aviez édifiée, et avons changé le cours de votre histoire. Nous vous avons conquis comme jamais un de vos Empires n'a subjugué l'Afrique et l'Asie. Et nous l'avons fait, sans armées, sans balles, sans carnage et sans fracas. Nous l'avons fait seulement par l'irrésistible force de notre esprit, de nos idées et de notre propagande.

Prenez les trois principales révolutions des temps modernes, la Française, l'Américaine et la Russe. Que sont-elles sinon le triomphe de l'idée juive sur la justice sociale, politique et économique.

Nous vous dominons encore... Est-il étonnant que vous nous en voulez ? Nous avons mis un frein à votre progrès... Nous avons simplement divisé votre âme, jeté la confusion dans vos impulsions, paralysé vos désirs... Si nous étions à votre place nous vous détesterions plus cordialement que vous nous détestez... Vous nous appelez des subversifs, des agitateurs, des fomenteurs de révolutions, c'est vrai. On peut apprendre avec le plus simple effort et la moindre réalisation des faits que nous avons été au fond de toutes les révolutions majeures de votre histoire. Sans aucun doute nous avons eu une part importante dans la révolution luthérienne et c'est un fait

bien connu que nous fûmes les principaux instigateurs des révolutions bourgeoises, démocratiques de l'avant-dernier siècle, en France et aux Etats-Unis. Si nous ne l'avions pas été nous n'aurions pas connu nos intérêts.

*
**

SAMUEL ROTH (Juif). — « *Jews must live* », New-York 1934.

Nous vivons dans une civilisation enjuivée. Le sceau de l'esprit et du tempérament juifs ont profondément imprégné nos institutions. Si jamais les Juifs sont expulsés d'Amérique ce sera à cause de la pratique méchante des médecins et des avocats juifs... La présence du Juif dans le théâtre est le grand empêchement au développement du côté spirituel du théâtre. L'histoire du théâtre et des arts connexes prouve qu'ils ont fleuri seulement quand le Juif ne pouvait s'en mêler... Le moment où le Juif est entré au théâtre, une espèce d'impotence est tombée sur la scène... En Amérique le Juif contrôle le théâtre, il y trône. Pour le Juif le théâtre ne signifie que deux choses : un moyen facile de faire de l'argent et un marché de jolies femmes. La maison de passe reçoit ses recrues de l'agent théâtral et, dans dix-neuf cas sur vingt, c'est un Juif. Le surplus de ces pauvres créatures aimables est expédié avec notre surplus de coton, de patates et de cuivre au Japon, en Chine, à Panama, en Amérique du Sud et dans tous les ports des régions obscures du Pacifique... Le cinéma est aux mains des Juifs une industrie stupide et obscène. Le Juif est malpropre et il salit tout endroit qu'il habite, même temporairement. Je dis ceci sans une ombre de méchanceté, c'est la conclusion de ma propre vie parmi les Juifs.

Dans la lutte pour la civilisation, l'issue a toujours été entre le monde et Judas ; le monde cherchant à monter ; Judas tirant par en bas.

*
**

KADMI COHEN (Juif). — « *Nomades* » 1928, p. 76.

Ce qui frappe, en effet, au cours de l'histoire sémitique, c'est la carence presque totale d'états organisés et durables. Doués de toutes les qualités requises pour former politiquement une nation et un Etat, ni les Juifs ni les Arabes n'ont su construire un monument gouverne-

mental définitif. Toute l'histoire politique de ces deux peuples est profondément imprégnée d'indiscipline. Sans doute on peut admettre que des causes multiples aient pu déterminer de tels mouvements, mais quelles que soient ces causes : politiques, dynastiques, raciales, économiques ou autres, leur nombre excède véritablement la normale, de sorte que l'on est amené à penser à une cause autre, une cause d'ordre psychologique.

*
**

KADMI COHEN (Juif). — « *Nomades* » 1929, p. 133.

Le Juif provoque la répulsion, ou la crainte, ou la haine ou le mépris universel, tantôt plus, tantôt moins. Ce phénomène psychologique ne peut s'expliquer que par le sentiment de tout être sain en présence de quelque chose d'informe, de maladif, d'incomplet.

*
**

Docteur RUDOLF WASSERMANN (Juif). — « *Zeitschrift fuer Sozial Wissenschaft* », 12^e année, 1909, p. 663.

Nous possédons en chiffres des éléments copieux qui montrent que les Juifs tout particulièrement sont sujets aux maladies cérébrales (citations statistiques) et, dans la doctrine spécialiste, il y a unanimité pour le reconnaître. (Citations).

*
**

JEWISH ENCYCLOPEDIA. — « *Maladies nerveuses* », vol. IX.

Les Juifs sont plus sujets aux maladies nerveuses que les autres races et peuples au milieu desquels ils vivent. L'hystérie et la neurasthénie apparaissent comme les plus fréquentes. Quelques médecins ayant une longue expérience des Juifs vont jusqu'à dire que presque tous les Juifs souffrent de neurasthénie et d'hystérie. TOBLER affirme que toutes les Juives de Palestine sont hystériques ; et RAYMOND dit qu'à Varsovie l'hystérie se rencontre fréquemment tant chez les hommes que chez les femmes de race juive. La population de cette seule ville est exclusivement la source inépuisable d'hystériques mâles pour toutes les cliniques d'Europe. En ce qui concerne l'Autriche et l'Allemagne, la même condition de névrose chez les Juifs est dénoncée par KRAFFT EBING qui dit que les

maladies nerveuses et particulièrement la neurasthénie affectent les Juifs avec une exceptionnelle sévérité. BISWANGER, ERB, JOLY, MOBINS, LOWENFELD, OPPENHEIM, FÉRÉ, CHARCOT, BOUVERET, et presque tous les autres spécialistes des maladies nerveuses disent la même chose dans leurs études sur la neurasthénie et l'hystérie et soulignent le fait que l'hystérie, si rare chez les mâles des autres races, est très fréquente chez les Juifs. (1)

**

SCHLOM ASCH (Juif). — (Golos Rossii).

Le moindre ébranlement au régime Soviétique serait la mort des Juifs.

Le même Juif ajoute (cité par « Yewish World », Londres 29-6-1922) :

Non seulement dans les milieux révolutionnaires, mais même dans l'Armée Rouge, l'antijudaïsme est si fort que seule la discipline de fer imposée par les bolchevicks et la crainte de la peine capitale empêchent les soldats et les femmes de commencer partout des pogroms.

En Russie, paysans, soldats, femmes, citadins, tout le monde hait les Juifs... Tous les Juifs en Russie sont unanimes à penser que la chute des Soviets et le passage du pouvoir en d'autres mains serait la plus grande calamité imaginable pour les Juifs. La flamme de l'anti-judaïsme brûle en Russie aujourd'hui plus fort que jamais.

**

Georges BATAULT. — « *Le problème Juif* ».

Insoluble énigme, vieille de plus de deux mille ans, le problème Juif est encore aujourd'hui l'un des plus redoutables que l'avenir pose à notre temps.

**

LAURENT VIGUIER. — « *Les Juifs à travers Léon BLUM* ».

Il faut remercier M. Léon BLUM. Il faut remercier le pus de gonfler un abcès et de nous montrer ainsi où il faut porter le bistouri. Un mal nous minait sourdement, nous en éprouvions une inquiétude grandissante, mais

(1) Note : L'Encyclopédie juive ajoute que l'étude de la théologie talmudique à un âge précoce est pour quelque chose dans cette calamité.

nous ne parvenions pas à le situer. Léon BLUM en prenant le pouvoir, et du même coup la responsabilité de son action publique, a aiguillé le diagnostic : le mal vient du Juif ; le mal c'est le Juif.

*
**

BERNARD LAZARE (Juif). — « *L'Antisémitisme* », II, p. 253.

Les millions de Chrétiens par lesquels les Juifs sont entourés pratiqueraient l'appui mutuel au lieu de la lutte égoïste, que l'influence du Juif serait immédiatement anéantie.

CONCLUSION

Si nous n'avions délimité le cadre de ce travail nous eussions pu multiplier les textes édifiants pour montrer toutes les étapes du travail d'assujettissement à la Juiverie des Nations d'Occident : ANGLETERRE, ALLEMAGNE, FRANCE, et faire un tableau de la situation en 1914.

Mais il ne s'agissait pas de faire l'histoire intégrale du mal dont souffrent toutes les Nations, mais bien plutôt d'en saisir rapidement l'ensemble des récentes principales manifestations afin d'appliquer les remèdes que commande l'urgence.

Faire l'histoire minutieuse de la syphilis, c'est certainement très intéressant. Contribuer à en débarrasser rapidement l'humanité c'est infiniment mieux.

La lecture des documents ci-dessus suffit à l'appréciation des redoutables et patientes prémisses du ténébreux travail d'Israël et elle permet de constater l'enchaînement des immenses épisodes tragiques qui devaient d'abord faire sauter la dernière résistance à l'installation des Juifs en Europe, la RUSSIE, et préparer pour la suite l'assaut général de notre civilisation.

La double internationale Juive de l'Or et du Communisme ayant son siège central à NEW-YORK entreprit la guerre Russo-Japonaise en 1904-1905 pour assurer aux Juifs de RUSSIE les droits civiques, pour se faire la main et conquérir des positions de départ avantageuses pour des opérations ultérieures en EUROPE.

La guerre de 1914-1918, perdue finalement pour toutes les Nations combattantes, sauf pour les Juifs, fut conju-

guée à la Révolution bolchevique qui, allumée en RUSSIE, devait dans l'esprit de ses infâmes artisans, ébranler tout l'édifice européen. Et la Paix de Versailles en créant une EUROPE impossible ménageait toutes les possibilités de rallumer une nouvelle guerre mondiale.

En présence des derniers échecs récents, dont les principaux sont la contre-révolution nationale-socialiste en ALLEMAGNE, le redressement Italien et la guerre d'ESPAGNE, il fallut à la Juiverie surprise dans son dispositif, hâter cette nouvelle guerre mondiale qui devait parachever la conquête Juive pour la domination définitive du Monde, et ce fut 1939.

Aux yeux de ceux qu'on avait savamment plongés dans la plus sombre obscurité, cette Guerre prend maintenant son véritable aspect :

LA GUERRE JUIVE

Quelques ouvrages à consulter sur la Question Juive

EDITIONS DENOEL

Céline (Louis-Ferdinand)

BAGATELLES POUR UN MASSACRE	39. »
LES BEAUX DRAPS	25. »
L'ÉCOLE DES CADAVRES	39. »
MEA CULPA	11.50

EDITIONS C. L.

Drault (Jean)

HISTOIRE DE L'ANTISÉMITISME	40. »
-----------------------------------	-------

RENARD

Chaumet (André) et **Bellanger**

LES JUIFS ET NOUS	20. »
-------------------------	-------

FLAMMARION

Drumont (Edouard)

LA FRANCE JUIVE (2 vol.)	50.40
--------------------------------	-------

GALLIMARD

Gobineau

MORCEAUX CHOISIS	32.50
------------------------	-------

GRASSET

Lesca (Charles)

QUAND ISRAEL SE VENGE	21.45
-----------------------------	-------

BEAUCHESNE

Poncins (Léon de)

HISTOIRE SECRÈTE DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE.	26. »
LA MYSTÉRIEUSE INTERNATIONALE JUIVE	23. »
LA FRANC-MAÇONNERIE D'APRÈS SES DOCUMENTS SECRETS	42. »
LA FRANC-MAÇONNERIE CONTRE LA FRANCE (1942).	15. »
LA S. D. N. SUPER-ÉTAT MAÇONNIQUE	10. »

LES DOCUMENTS CONTEMPORAINS

Thomas (Louis)

LES RAISONS DE L'ANTI-JUDAISME	25. »
--------------------------------------	-------

LA



QUESTION

JUIVE